

Collectif 14 juin

FUCHSIA



FEMMES EN GRÈVE

A GENÈVE

JUIN

14

Vendredi

1991



Fuchsia. Onagracée originaire des forêts montagneuses de l'Amérique centrale et de la Nouvelle-Zélande, introduite au XVIII^e siècle.

Epoque de la floraison: mai à octobre.

Période de repos: hiver.

Exposition: en été, dans un endroit chaud, aéré, clair, mais légèrement ombragé, sur une fenêtre ou un balcon; en hiver, au frais (5 à 10°), en lieu clair, mais pas trop sec.

Arrosage: copieux en été, avec bassinage journalier; en hiver, maintenir simplement la motte un peu humide.

Application d'engrais: tous les 8 à 10 jours au printemps et en été.

Rempotage: février-mars, avec fort rabattage.

Multiplication: par boutures, au printemps et en été.

Remarques: laisser pousser sans y toucher les fuchsias grimpants; aux autres couper les pointes dès le printemps, pour qu'ils deviennent touffus. Si l'on désire qu'ils montent en arbres, supprimer les branches latérales jusqu'à la «couronne».

Fuchsia

**FEMMES EN GRÈVE
À GENÈVE
14 JUIN 1991**

Textes et récits recueillis par

Patricia Adler

Maryelle Budry

Alda De Giorgi

Anette Zimmermann

du Collectif 14 juin de Genève

Graphisme: Aline Horisberger

Mise en page: Maria Lopez et Rolf Jaeger

Impression: Coprint Steudler & Wittwer

VOUS AVEZ RACONTÉ VOTRE GRÈVE

Début 1991, des "collectifs du 14 juin" se créaient dans la plupart des villes suisses et se lançaient avec courage, et parfois un peu de crainte, dans l'organisation de ce qui fut une grève colorée et magnifique.

Aujourd'hui, nous tenons à rendre hommage à toutes celles et à tous ceux qui ont oeuvré à la réussite de cette journée à Genève. Qu'elle demeure dans les annales, c'est déjà une reconnaissance et nous savons que tel est le cas. Mais qu'elle soit dorénavant le ferment d'une nouvelle solidarité entre militantes, syndicalistes, féministes, artistes, ouvrières, employées, sages-femmes, mères au foyer, et toutes d'abord femmes, c'est notre voeu le plus cher.

Nous espérons que cette brochure permettra à chacune et à chacun de retrouver l'ambiance du 14 juin 1991: odeurs, bruits, slogans, marche, couleurs, théâtres, musiques, et déclarations, tout ce qui a marqué ce vendredi ensoleillé et chaleureux.

Nous avons tenté de restituer au mieux les atmosphères des différents pique-niques, rassemblements et actions qui se sont déroulés dans les quartiers de la ville.

Un certain nombre de textes que vous allez lire ont été écrits sur le vif, le 14 juin.

En automne, nous avons lancé un appel dans la presse et auprès des diverses associations afin de récolter encore d'autres témoignages et photographies pour obtenir ainsi le maximum de documents inédits.

Mais cette chronique n'est pas une enquête exhaustive, ni une oeuvre littéraire. Nous avons simplement voulu retracer au plus près ces moments vécus par nous toutes avec intensité et conviction. Nous espérons qu'à la lecture de ce petit livre vous retrouverez intact votre engagement lors de cette journée inoubliable.

Au nom du Collectif 14 juin de Genève, Patricia Adler, Marielle Budry, Alda De Giorgi, Annette Zimmermann



14. Juni / juin / giugno 1991

LANDESWEITER FRAUENSTREIK
GREVE NATIONALE DES FEMMES
SCIOPERO NAZIONALE DELLE DONNE



OUVERTURES

JE VOUS SOUHAITE LA BIENVENUE

LA MANIFESTATION DE LA GRÈVE DES FEMMES DU 14 JUIN DÉBUTA PAR CES MOTS :

Au nom du Collectif 14 juin de Genève pour la grève des femmes, j'ouvre cette manifestation et vous souhaite la bienvenue à la place de l'Octroi qui va devenir place de l'Octroi des Crèches. Aujourd'hui dans toute la Suisse, des milliers de personnes ont montré qu'elles souhaitent l'application rapide de l'article de la Constitution qui dit : "L'homme et la femme sont égaux en droits. La loi pourvoit à l'égalité, en particulier dans le domaine de la famille, de l'instruction et du travail. Les hommes et les femmes ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale." 10 ans après, la loi d'application vient seulement de sortir - comme par miracle - en consultation. Les femmes gagnent en moyenne un tiers de moins que les hommes. Le travail des mères et des ménagères n'est pas reconnu par notre système de sécurité sociale, les responsabilités familiales et ménagères reposent la plupart du temps sur les épaules des femmes, les places de travail à responsabilité et bien payées sont largement réservées aux hommes, le mépris et la violence contre les femmes sont un scandale banalisé. Le Conseil Fédéral fait la grève de l'égalité depuis 10 ans. Nous saluons toutes les personnes qui ont participé à ce mouvement. Ce mot d'ordre inédit n'a laissé personne indifférent. Les femmes et les hommes étaient interpellés. Partout, dans tous les milieux, dans les familles, sur les lieux de travail, il y a eu débat. L'inégalité des conditions, les discriminations et les injustices que les femmes subissent trop souvent, en contradiction flagrante avec la Constitution de ce pays sont reconnues. Il s'agit d'y remédier concrètement et rapidement. C'est pour l'exiger que nous nous sommes mobilisées. Partout, cette journée nationale de grève a été l'occasion d'initiatives innombrables des femmes et des hommes de tous les milieux, des jeunes et moins jeunes, travailleuses salariées et femmes au foyer, pour l'organisation et la réussite de cette journée".

Prise de parole de Marina Decarro, membre du Collectif 14 juin et du Syndicat SSP/VPOD. Extrait.



QUELQUES DATES CONCERNANT LE DROIT DE VOTE DES FEMMES

Tableau établi par Johanna Burgisser.

	dans le monde	en Suisse
	1868 Wyoming (USA)	Création de l'Association internationale des femmes.
	1872	Les portes de l'Université de Genève s'ouvrent aux femmes.
	1880 Ile de Man (Royaume Uni)	Fondation de l'Union des femmes de Genève.
	1891 Nouvelle Zelande et Colorado	
	1893 Finlande	
	1906	
	1909	Fondation de l'Association nationale suisse pour le suffrage féminin.
	1913 Norvège, Danemark, Islande, Hollande, URSS, Allemagne, Royaume-Uni, Luxembourg, Pologne, Suède, Autriche, Tchécoslovaquie.	
	1919 L'ensemble des Etats-Unis	
	1920 Irlande	Six cantons votent contre le suffrage des femmes.
	1922 Mongolie, Equateur, Afrique du Sud, Brésil, Thaïlande, Uruguay, Cuba, Ceylan, Turquie, Birmanie, Philippines, Canada, République Dominicaine, France, Jamaïque, Hongrie, Indonésie, Italie, Japon, Albanie, Panama, Roumanie, Yougoslavie, Argentine, Bulgarie, Chine, Libéria, Vénézuela, Belgique, Corée du Nord et du Sud, Israël, Vietnam du Nord, Chili, Costa Rica, Inde, Salvador.	
	1924	
	1934 - L'Espagne accorde le droit de vote aux femmes célibataires et veuves!	
	1950 Népal, Bolivie, Grèce, Liban, Mexique, Colombie, Ethiopie, Ghana, Honduras, Nicaragua, Pérou, Singapour, Cambodge, Congo, Côte-d'Ivoire, Dahomey, Egypte, Gabon, Guinée, Haute-Volta, Laos, Madagascar, Mali, Mauritanie, Niger, Pakistan, Sénégal, Togo, Tchad, Vietnam du Sud, Haïti, Algérie, Somalie, Chypre, Maroc, Tunisie.	
	1951	
	1959	Le 1 février, votation sur l'introduction du suffrage féminin en matière fédérale. Résultat négatif, avec 66,9% de non contre 33,1% de oui. Le canton de Vaud accorde le droit de vote aux femmes en matière cantonale et communale.
	1960	Le 6 mars, Genève fait de même. Le 27 septembre Neuchâtel suit Vaud
	1961	1962 - le 29 janvier, le canton du Tessin accorde le droit de vote aux femmes et aux hommes dans les patriciats (communes bourgeoises)
	1965	
	1966	Bâle-ville accorde le droit de vote et électorat en matière cantonale et communale.
	1967	Glaris accorde le droit de vote en matière paroissiale, scolaire et d'assistance.
	1968	Bâle-Campagne accorde le droit de vote aux femmes en matière cantonale.
	1969	Thurgovie accorde un droit de vote en matière scolaire. Tessin accorde un droit de vote en matière cantonale et communale.
	1970	Valais accorde aux femmes le droit de vote en matière cantonale et communale.
	1971	Le 7 février, 2 ^{ème} votation fédérale concernant le droit de vote des femmes en matière fédérale. Droit de vote et électorat ont été acceptés par 14 cantons et par trois demi-cantons. Refusé par 5 cantons et par 3 demi-cantons.



MANIFESTE DU 14 JUIN

Le 14 juin 1981, l'article 4 alinéa 2 de la Constitution a été adopté en votation populaire. Il dit :

" L'homme et la femme sont égaux en droits. La loi pourvoit à l'égalité en particulier dans les domaines de la famille, de l'instruction et du travail. Les hommes et les femmes ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale."

Dix ans plus tard, en 1991, les progrès accomplis sont très faibles. La situation des femmes dans le travail, dans la famille et dans la société en général ne correspond toujours pas aux principes énoncés dans la Constitution.

Parce qu'il est intolérable que ce principe constitutionnel soit resté pratiquement lettre morte:

-**Nous dénonçons** l'absence de volonté des autorités politiques et des responsables économiques de ce pays qui ne prennent pas les mesures nécessaires pour faire respecter le vote populaire.

-**Nous sommes en droit** de nous élever contre cette situation qui exprime le peu de cas que font les décideurs des discriminations subies par les femmes.

-**Le 14 juin 1991, nous appelons**

- les femmes à participer avec enthousiasme et conviction à toutes les actions sur les lieux de travail, à la maison et dans la rue
- les hommes à faire preuve de solidarité avec les buts de la journée

pour exprimer leur volonté de voir les principes constitutionnels s'appliquer dans la réalité.



LES NEUF RAISONS DE

1. La démocratie bafouée

Les femmes se mettent en grève pour demander le respect du droit. Depuis 10 ans, l'art. 4 de la Constitution, voté par le peuple, est bafoué tous les jours et impunément. Pire, alors que les discriminations à l'encontre des femmes demeurent, on veut, sous prétexte d'égalité, faire entrer les femmes dans l'armée et élever l'âge de leur retraite. La révision de la loi sur la nationalité suisse est un autre exemple de cette stratégie régressive visant à réaliser l'égalité par le bas.

Nous voulons l'application de la Constitution et l'égalité des droits dans la réalité !

2. Les salaires des femmes sont inférieurs d'un tiers à ceux des hommes

Selon l'OFIAMT, en Suisse le salaire moyen des femmes est d'environ 30% inférieur à celui des hommes. Cet écart n'a pratiquement pas diminué en 10 ans ! Par exemple: en 1981 le salaire moyen d'un ouvrier était de 15,58 Fr. de l'heure et celui d'une ouvrière de 10,57 Fr. de l'heure. L'écart était de 32,2%. En 1989, le salaire moyen d'un ouvrier était de 21,23 Fr. de l'heure et celui d'une ouvrière de 14,39 Fr. de l'heure. L'écart est de 32,2%. Notons également que les secteurs professionnels traditionnellement féminins sont sous-payés.



Enfin, en 1991, un projet de loi fédérale sur l'égalité des salaires entre femmes et hommes est sorti des tiroirs de l'administration fédérale. La période de consultation court jusqu'à fin mai. Ce projet prévoit entre autre une protection renforcée de la salariée en cas de litige concernant l'égalité des salaires, notamment le renversement du fardeau

de la preuve; la possibilité pour les organisations professionnelles et les associations féminines de déposer plainte. Quelques aspects importants de ce projet sont contestés par les organisations patronales. Veillons à ce qu'il ne soit pas complètement vidé de son sens ou simplement repoussé aux calendes grecques (comme l'assurance maternité, en souffrance depuis bientôt 50 ans !).

Une estimation des budgets-minimum (établie à partir de données de l'assistance) indique qu'un ménage formé d'un adulte et d'un enfant ne peut pas vivre à moins de 3'024 Fr. par mois (pour autant que le loyer ne soit pas supérieur à 540 Fr. et sans compter les frais de garde de l'enfant). Tel est le strict minimum pour survivre. Des personnes travaillent à plein temps dans l'opulente Genève et reçoivent des salaires si bas qu'elles doivent s'adresser à l'assistance pour survivre. La majorité d'entre elles sont des femmes avec des enfants à charge.

Nous voulons un salaire égal pour un travail de valeur égale et une loi fédérale qui aide à l'obtenir; des salaires décentes permettant de vivre, car le salaire féminin n'est pas un salaire d'appoint; la pleine considération du travail des femmes.

3. Le harcèlement sexuel, insulte à la dignité des femmes au travail

La plupart des employeurs ignorent volontairement le problème. Si un cas se présente dans leur entreprise, ils protègent le harceleur. Conséquence: beaucoup de femmes quittent leur emploi ou sont finalement licenciées pour cette raison. Le harcèlement sexuel doit être combattu car il représente une atteinte au droit des femmes de travailler dans le respect de leur dignité.

Nous voulons un milieu de travail où la protection de la personnalité soit effectivement garantie.

4. Le monde du travail salarié: une route semée d'embûches

Les femmes travaillent en majorité dans les branches d'activités où les salaires sont les plus bas. Ce n'est pas un hasard: dès la fin de la scolarité obligatoire, les différences de formation apparaissent nettement. Encore maintenant, 16% des jeunes filles ne reçoivent aucune formation. Les apprentissages vers lesquels elles se dirigent traditionnellement (vente, soins corporels, bureau) sont moins longs que ceux des "métiers d'hommes" et débouchent sur des métiers moins payés où les possibilités de perfectionnement et de carrière sont moindres. Même les jeunes filles qui entreprennent de longues études se dirigent vers des voies moins prestigieuses et demeurent cantonnées dans des postes à moindres responsabilités.

Ce sont les femmes qui interrompent ou restreignent leurs activités professionnelles pour s'occuper des tâches familiales. Puis, coupées du monde professionnel pendant plusieurs années, pénalisées par leur âge, elles ont toutes les peines à se réinsérer. Relevons également la situation des femmes immigrées: la majorité d'entre elles n'ont pu acquérir de formation professionnelle et elles rencontrent, en plus, des difficultés liées à la précarité de leur statut.



A l'école, les manuels scolaires diffusent encore trop souvent une

FAIRE GREVE LE 14 JUIN

représentation stéréotypée des hommes et des femmes (Jean joue avec un mécano tandis que Marie pleure). Ecoles et responsables de l'orientation professionnelle doivent s'efforcer d'encourager les filles et les garçons à choisir leur avenir en fonction de leurs goûts, intérêts et aptitudes et non pas en fonction de leur sexe.

Nous voulons des possibilités réelles de formation, de perfectionnement, de recyclage et de promotion professionnels.

5. Graves conséquences du travail de nuit et du dimanche

Aujourd'hui, 400'000 personnes travaillent de nuit dans l'industrie et les services et 500'000 le dimanche. Il est reconnu que ces horaires "atypiques" ont des effets nocifs sur la santé et sur la vie personnelle, familiale et sociale des salarié-e-s. Les conséquences sont plus lourdes pour les femmes en raison du partage inégalitaire des tâches et des autres discriminations qu'elles subissent.

Nous voulons que la Suisse renonce à dénoncer la Convention 89 interdisant le travail de nuit des femmes dans l'industrie et que cette protection soit étendue aux hommes. Là où le travail de nuit et du dimanche est indispensable pour des raisons sociales, nous demandons de réelles compensations en temps.

6. SOS Crèches !

Elles sont insuffisantes en nombre et leurs prix sont trop élevés. Selon une évaluation émanant du Groupe parents-petite enfance, il manque dans le canton de Genève 3'000 places dans les crèches et un très grand nombre dans les autres structures d'accueil.

Nous voulons des lieux d'accueil pour les enfants d'âge préscolaire en nombre suffisant, de qualité et à des prix accessibles. Nous voulons des horaires scolaires adéquats tenant compte de l'organisation des familles.

7. Sécurité sociale: des discriminations injustifiables !

Mettons fin à la pénalisation des femmes dans les assurances et au niveau des prestations sociales !

Nous voulons la reconnaissance des années consacrées à l'éducation des enfants et à l'aide sociale bénévole (ex. prise en charge des personnes âgées); une rente AVS indépendante de l'état matrimonial; un congé maternité de 16 semaines (payé); un congé parental payé d'une année à choix pour la mère ou pour le père; des allocations pour enfants indépendamment de l'activité professionnelle; la révision du droit fiscal: l'imposition additionnée des revenus des époux



conduit à une aggravation de la progression et de la taxation, ce qui n'encourage guère les femmes à exercer une activité professionnelle.

8. Un partage inégal des tâches à la maison

Selon l'Office fédéral de la statistique, une femme mariée travaillant à plein temps est occupée en moyenne 19 heures par semaine aux tâches ménagères. Un homme marié travaillant à plein temps n'y consacre en moyenne que 4 heures par semaine. Pour que la répartition traditionnelle des rôles puisse évoluer et que les coupures entre la vie professionnelle, vie familiale et vie sociale s'estompent:

nous voulons une transformation importante des mentalités, un temps partiel accessible aux hommes et aux femmes, une réduction générale du temps de travail, un partage équitable des tâches ménagères et familiales.



9. Le mépris et la violence contre les femmes: un scandale banalisé.

La publicité sexiste, la pornographie, le viol, la violence conjugale, l'inceste constituent l'expression d'une société méprisante et hostile à l'égard des femmes.

Nous voulons une société respectueuse des femmes. A la maison, au travail, dans la rue, les femmes veulent pouvoir vivre sans être exposées aux abus sexuels et à la violence.

COLLECTIF DU 14 JUIN - GENEVE

Pour que la grève des femmes soit une réussite:

- diffusez ce manifeste largement autour de vous
- contribuez à préparer la journée en prenant rapidement contact avec les adresses ci-dessous
- le 14 juin n'hésitez pas ! Il y a mille façons de faire la grève au travail et à la maison
- après le 14 juin, ne vous arrêtez pas en si bon chemin: organisez-vous, rejoignez un syndicat, une association ou un mouvement pour continuer à promouvoir ces revendications !

Pour prendre contact avec le Collectif du 14 juin:

FTMH (022) 45 64 00 - **SSP/VPOD** (022) 732 61 85

SIT (022) 20 50 44 - **Collège du travail** (022) 28 64 95

Soutien financier: CCP N0 12 - 13140 - 3

Signataires de cet appel, Genève le 22 avril 1991

Association des femmes de théâtre.

Association des Juristes progressistes

Bureau de l'égalité des droits entre homme et femme

Centre de santé des femmes Rosa Canina

Collège du travail (La ménagère, une travailleuse)

Comité contre le harcèlement sexuel

ESPACE S

F-Information

Femmes, féminisme et recherche.

Groupe Parents - Petite enfance

Librairie-femmes l'Inédite

"La Maison" Centre femmes

Qu'en dira-t-on (Groupe de lesbiennes féministes)

Solidarité Femmes

SOS Femmes

Viol Secours

USCG (Union des syndicats du canton de Genève)

FCTA (Fédération du commerce, des transports et de l'alimentation)

FOBB (Syndicat du bâtiment et du bois)

FTMH (Fédération des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie)

FTCP (Fédération Textile, Chimie, Papier)

SLP (Syndicat du livre et du papier)

SSP/VPOD (Syndicat des services publics)

Syndicat sans Frontières

USL (Union suisse des lithographes)

SEV-TPG (syndicat des transports publics genevois)

SIT (Syndicat interprofessionnel des travailleuses et travailleurs)

Commission Femmes du SIT

ACG (Association des commis de Genève)

Cartel intersyndical du personnel de l'Etat

Groupe Egalité du parti socialiste genevois

Parti Suisse du Travail

PEG (Parti Ecologiste Genevois)

PSG (Parti Socialiste Genevois)

PSO (Parti Socialiste Ouvrier)

GREVE NATIONALE DES FEMMES

FEMMES ET SYNDICATS

“Les syndicats ne s’occupent pas assez des problèmes que rencontrent les travailleuses”, “Il n’y a pas assez de femmes syndiquées”, “Ils ne veulent pas partager le pouvoir”, “Elles manquent de courage”, “Ils nous tolèrent à peine dans le monde du travail”, “Elles sont des travailleuses d’occasion”, ... et on pourrait continuer sans fin ce dialogue de sourds.

Anne-Marie Brunner

PRÉSENCE ET REPRÉSENTATION DES FEMMES DANS LE MOUVEMENT SYNDICAL.

Dès le début de la création des syndicats, au XIX^{ème} siècle, et malgré la résistance de certains travailleurs qualifiés, les femmes se syndiquèrent ou soutinrent les institutions créées par le mouvement ouvrier. Certaines lancèrent des actions de revendication, parfois dures.

D’autres cherchèrent à s’organiser dans leurs entreprises ou boycottèrent les marchandises trop chères pendant la Première Guerre mondiale. Qui s’en souvient? La littérature ouvrière est rare dans notre pays, et plus encore lorsqu’il s’agit de raconter l’histoire des femmes au travail.

Le syndicalisme, et surtout son faite, a été, et reste encore, trop souvent, l’affaire des hommes. Quand on feuilleté un livre retraçant les annales syndicales, on relève une galerie de portraits moustachus, avec cravate et montre à gousset. De temps en temps, une figure de femme, au milieu d’hommes endimanchés, parfois une ouvrière à l’oeuvre, un atelier de femmes. Ces femmes-là n’existent que pour la fonction sociale qu’elles représentent. Elles sont anonymes.

En revanche, l’imagerie syndicale nous sert fréquemment la “femme allégorie”: la femme, c’est la misère, la fatigue, la vieillesse, le temps, la crainte de manquer, l’angoisse de demain; mais c’est aussi l’unité des travailleurs, l’avenir, le temps récupéré. Les affiches des grandes campagnes syndicales pour les conquêtes ou la défense des droits des travailleurs ont souvent la femme pour messagère. On lui a fait dire ce que les travailleurs souhaitaient ou craignaient, dans un temps où elle n’avait même pas le droit de vote.





LES FEMMES AU TRAVAIL

Le problème d'un syndicat, c'est qu'il est constitué de personnes imprégnées de "l'air du temps". Longtemps (et peut-être encore aujourd'hui), ce dernier voulait que la femme ne devait pas travailler; si elle le faisait c'était accidentel, ou par caprice. Les travailleurs se sentaient plus dignes s'ils pouvaient dire que leur épouse restait à la maison. Le rêve ouvrier s'est greffé sur celui des bourgeois du XIXème siècle : libérer la femme du travail rémunéré, qu'elle puisse entièrement s'occuper du ménage et de l'éducation de ses enfants. Et puis, on parlait du travailleur aliéné par son travail, malheureux et fatigué. Qui aurait souhaité condamner sa femme à une telle punition?

L'"air du temps" n'a jamais reflété la réalité. Car les femmes ont toujours participé, peu ou prou, au monde du travail. Seules les femmes des classes riches en étaient écartées, et encore elles avaient à surveiller et diriger des domestiques. Les autres étaient paysannes, domestiques, vendeuses, couturières, lavandières, ouvrières, soeurs soignantes, ... en un mot comme en cent: travailleuses (mal) rémunérées.

Les hommes ont regardé avec méfiance les femmes entrer dans les mondes professionnels "masculins", ils craignaient qu'elles fassent baisser les salaires, quand ils soutenaient qu'elles ne seraient pas à la hauteur (intellectuellement, physiquement ou professionnellement) du travail qu'on attendait d'elles. Ils les voyaient comme des concurrentes - déloyales bien sûr. Sur ces terrains-là, ils n'ont jamais été chiches de discours, souvent fort acrobatiques, mais néanmoins contradictoires, qui font douter de leur perspicacité, voire de leur intelligence.

Quant aux femmes, elles sont souvent convaincues qu'elles travaillent "en attendant" de se marier; ou que leur époux gagne mieux; ou qu'elles aient un enfant, ... et elles restent en marge. Elles se syndiquent, mais moins que les hommes, elles ont le sentiment que leurs problèmes ne concernent pas l'ensemble des travailleurs. Et le temps leur est compté: travail, ménage, et quoi pour les loisirs? Celles qui entrent dans un syndicat pour militer doivent souvent livrer un premier combat envers leurs collègues masculins pour les convaincre de les écouter et d'accepter leurs revendications. Elles doivent ensuite mener, aux côtés des hommes, le combat général. En outre, le langage syndical n'est pas souvent le leur: militer, combattre, lutte, stratégie, pouvoir...

LE SYNDICALISME AU FÉMININ

Longtemps, la principale figure féminine du syndicalisme suisse fut Margaret Faas, première secrétaire femme de l'USS (de 1904 à 1909). Chargée de la publication de "L'Exploitée", (organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages, paru en français de 1907 à 1908), ses relations avec l'USS furent assez chaotiques. Elle reprochait à la direction syndicale de ne pas tenir compte des problèmes des femmes et de ne pas défendre suffisamment leurs revendications et leurs actions.

Dans les années 70, la plupart des fédérations syndicales ont accepté, bon gré mal gré, la création de commissions féminines. Quelques fédérations ont élu des femmes à leur tête, ou engagé des secrétaires syndicales. Cette politique a commencé à porter ses fruits: progression de la syndicalisation des femmes; disparition - dans bien des cas - de certaines discriminations criantes dans les conventions collectives; apparition de femmes dans certains comités syndicaux ou dans les commissions d'entreprises; quelques femmes sont devenues des références syndicales, ont un visage et un nom. Mais que ces progrès sont lents et que de palabres pour un petit pas!

Et l'égalité de salaire est restée en rade; et l'on ne veut pas trop aborder les questions de harcèlement sexuel; et l'on craint toujours que les femmes fassent baisser les salaires; et l'on n'est toujours pas convaincu que les femmes ont le droit de choisir entre famille et travail; et demander les changements sociaux qui permettraient à chacun-e d'aménager sa vie familiale, sociale et professionnelle, est-ce vraiment syndical?

ET POUR L'AVENIR ?

Un syndicat, c'est un rassemblement de personnes qui portent leur parole devant leurs partenaires. Les syndicats actuels ne pourront changer, et améliorer leur politique à l'égard des travailleuses, que si celles-ci les investissent. C'est aux femmes de se regrouper, que ce soit dans des structures déjà existantes, ou dans celles qu'elles auraient envie de créer, pour dire ce qu'elles veulent et pour négocier ces revendications. Personne ne le fera à leur place. La Grève du 14 Juin, c'est exactement cela. Mais il faut constamment remettre l'ouvrage sur le métier. Ne pas attendre un prochain 14 Juin. Reste à éviter que ces "paroles de femmes" ne demeurent pas que "La" parole des femmes, mais bien celle de notre société, de la même manière que la parole des travailleurs, c'est aussi celle des travailleuses. Et là, c'est aux hommes de prendre conscience qu'ils ne gagneront rien à accepter les inégalités que vivent les femmes.



LE 14 JUIN SE PRÉPARAIT ...DEPUIS DEUX ANS AU MOINS

Maryelle Budry

Nourries de 1969 à 1978 environ d'un MLF créatif et combatif, beaucoup de femmes de Genève s'étaient alors engagées dans diverses associations à buts précis: l'information, les mères chefs de famille, les femmes battues, la réinsertion professionnelle, ou dans les commissions féminines des syndicats et des partis. Après une période "individualiste", ces diverses forces se sont toujours plus rassemblées, notamment pour organiser collectivement le 8 mars, Journée internationale des femmes.

En 1989, le Comité 8 mars représentant 18 associations se sent assez fort pour monter une semaine entière de débats (thèmes: antimilitarisme, mesures positives, Sida, culture, harcèlement sexuel, travail de nuit, solidarité avec les luttes des Kurdes et des Erythréennes) et en 1990, une grande journée de fête culturelle et artistique, à l'Usine, lieu de rencontre des jeunes alternatifs et branchés. L'impulsion est donnée pour des collaborations inter-générationnelles et inter-culturelles. Le jeune Bureau de l'Égalité joue aussi un rôle dynamisant. Des femmes très diverses ont pris l'habitude de travailler ensemble, efficacement, et qui plus est, dans le plaisir et la complicité.

Pour défendre un projet de loi instituant des quotas à l'Université (objectif de 40% d'enseignantes en 32 ans), la plupart des femmes organisées de Genève s'unissent, y compris cette fois-ci le CLAFG (Centre de liaison des associations féminines de Genève), en une coordination offensive. Le débat du 31 octobre 1990 fait salle comble et enthousiaste pour une idée pourtant d'abord contestée. On sent que la notion "égalité des droits" fait l'unanimité et que la patience tant pronée des femmes est à bout.

Quelques jours plus tard l'USCG (Union des syndicats du canton de Genève) lance à l'eau le bateau du 14 juin. Elle interpelle les femmes des syndicats et celles des autres organisations féminines: "Qu'allons-nous faire le 14 juin prochain?... Si une journée a lieu à l'échelle nationale, il vaut la peine d'organiser quelque chose de grand à Genève". Partie du Congrès de l'USS en 1990, l'idée de la grève proprement dite est portée dans un premier temps par les syndiquées et des responsables hommes de l'USCG qui tiennent, par leur présence, à marquer l'engagement du mouvement syndical. Constatant les choses bien prises en mains par les femmes du collectif 14 juin, les hommes se retirent discrètement et ne reparaitront, solidaires, que dans le feu de l'action. En début d'année 1991 plusieurs évènements requièrent les forces militantes des femmes: les manifestations contre la guerre du Golfe, la

Journée internationale des femmes marquée par la rencontre avec les femmes réfugiées et requérantes d'asile et, du 13 au 26 avril, une quinzaine "femmes" à la Maison de quartier de la Jonction avec une journée de partage sur le thème brûlant "femmes pauvres dans ville riche". Une première mouture du Manifeste du 14 juin vient de sortir des photocopieuses et se distribue largement. C'est peut-être là, dans ce "melting pot" de militantes, de professionnel-le-s du domaine social, de comédiennes, de femmes d'un quartier populaire et de femmes défavorisées, ainsi que d'un certain nombre d'hommes prêts à se solidariser que germe le succès du 14 juin. A chaque rencontre du Collectif, le cercle des participantes s'agrandit: outre les femmes des associations maintenant habituées à travailler ensemble, viennent des artistes, des lesbiennes, des ménagères, des non-organisées, voire quelques ouvrières et vendeuses. L'atmosphère est chaleureuse. La grève s'organise, mais aussi l'ambiance. Le Premier Mai, le mot d'ordre de la grève des femmes est proclamé partout, une femme prononce le traditionnel discours, les bras croisés et les grands yeux noirs sortent dans la rue pour la première fois, le rose et le mauve fleurissent le cortège et les premiers badges et tee-shirts fuchsia commencent à se vendre sur un stand. On ne se doute pas que la commande s'est avérée tout à fait insuffisante et qu'ils s'arracheront quelques semaines plus tard.



POINT DE VUE D'UNE FÉMINISTE

LA GRÈVE DU 14 JUIN, UN CHEF D'OEUVRE RÉALISÉ PAR LES FEMMES

Alda De Giorgi

La grève des femmes a été lancée et largement portée par les syndicats. Pourtant si la grève a été un tel succès c'est aussi parce que la plupart des forces féministes organisées ont joué le jeu et ont fait leur le mot d'ordre de la grève, prenant les syndicats "au mot" ...

Dans des villes comme Genève, Lausanne, Berne, Zurich... la mayonnaise a pris grâce à la rencontre et à la collaboration du mouvement syndical avec le mouvement féministe organisé et informel. C'est cette rencontre qui a donné toute son importance au rendez-vous du 14 juin, qui lui a donné un caractère "historique" dès les premiers préparatifs, dans les collectifs 14 juin. C'est ce qui a permis à des milliers de femmes de s'y reconnaître et de pouvoir y participer.

Les collectifs d'organisation de la grève, comprenant notamment des femmes des syndicats et des groupes de femmes, s'y sont à l'évidence très bien pris, puisque le courant est vite passé dans la population. La recette est la suivante: une bonne dose de détermination, une grande souplesse, des revendications claires, et plein de clin d'oeil couleur fuchsia, de femmes à femmes.

L'esprit 14 juin a fait masse, et a réussi à créer, le temps d'une journée le plus large mouvement de solidarité entre femmes qu'on ait jamais connu en Suisse. La grève "à la carte" a sûrement flatté ce besoin de flexibilité, bien connu des mères qui ont une activité professionnelle, et qui semble les poursuivre jusque dans les formes de lutte. Face à une situation scandaleuse le mot d'ordre de grève créative et libre dans son mode d'emploi, s'est petit à petit imposé aux yeux d'innombrables femmes, comme la bonne réponse, qui vient au bon moment. Cet état de grâce a fait que l'appel à la grève devenait chaque jour plus crédible pour les critiques, plus acceptable pour les sceptiques, et plus tentant pour les prudentes... Il entraînait facilement dans les coeurs de milliers de femmes... et les amenait doucement, mais sûrement à faire "quelque chose" le 14 juin!

La grève du 14 juin, un événement unique dans l'histoire politique suisse. Un chef-d'oeuvre réalisé par les femmes, qui ont montré que même en Suisse, elles sont capables de bouger en masse, pour défendre leur dignité.



L'ESPRIT DU 14 JUIN

Extrait d'un appel du Collectif 14 juin

Toutes concernées.

Ouvrières d'usine, vendeuses, employées de bureau, femmes au foyer, toutes les femmes sont concernées. Toutes sont appelées à ne pas vaquer à leurs occupations habituelles le 14 juin.

Faire reconnaître la valeur du travail accompli par les femmes

Le 14 juin soulignera cet aspect fondamental du travail des femmes pour notre société: quand les femmes s'arrêtent, tout s'arrête. En d'autres termes: "Les femmes bras croisés, le pays perd pied". Il s'agit pour les femmes et les hommes d'en prendre conscience et d'obtenir que cette valeur soit pleinement reconnue.

Une grève hors des normes "classiques"

La grève prendra des formes très variées. Pas de mot d'ordre strict, mais des indications et un appel à l'imagination et à l'esprit d'initiative de toutes les femmes de notre pays. Chaque femme fait grève dans la mesure de ses possibilités.

Les hommes sont interpellés

Ils ne sont pas exclus, on les aimerait avec nous, solidaires et contribuant à la réussite de ce mouvement.

14 JUIN - PROGRAMME



GREVE DES FEMMES

12h PIQUE-NIQUES

A l'intention de toutes les femmes intéressées et des hommes solidaires. Apportez votre pique-nique !
Lieu: Parc des Bastions, Parc de la Grange, Parc Gourgas, Place des XXII Cantons, Héliport (Hôpital cantonal) et aux Grottes. Ainsi que dans les zones industrielles de: Meyrin-Satigny, Plan-les-Ouates, Acacias-la Praille-Carouge, Thônex, Châtelaine. (Une solution est prévue en cas de pluie.)

16h-16h30 GRAND RASSEMBLEMENT ET DEFILE

A la place de l'Octroi ... (des crèches) à l'entrée de Carouge. (Arrêt Place d'Arme du tram 12)
Dès 16h30 défilé de Carouge à la Vieille-Ville (rue de Carouge, Rondpoint de Plainpalais, place Neuve, rue de la Corratierie, Rues Basses, place du Molard, Alhambra) avec plusieurs haltes à des endroits significatifs et symboliques pour les femmes (ex: la maternité).

Dès 18h30 SOIREE SPECTACLE A L'ALHAMBRA 10 rue de la Rôtisserie - entrée gratuite.

19h30: Performance "**Catégorie: propre ou sale**"

Réalisation: Martine Bühler. Avec: Anne Bisang, Martine Bühler, Chantal Bianchi, Patricia Maurer, Françoise Chevrot, Valérie Poirier, Françoise Zimmermann et des élèves de l'Atelier Théâtre

20h30: Des mots et des notes "**Les statues sont toujours à la même place**"

Avec: Marie Claire (accordéon), Catherine Berthet (chant), Isabelle Chanson (percussions) et Franziska Kahl (comédienne)

21h30: Tour de chant avec **Véronique Pestel**. Un peu de guitare, beaucoup de piano, de la chanson française cousue main. Surprenante et inclassable !

22h30: Concert et bal avec **Les Billie's Holiday** en provenance directe de Rome.... Groupe Jazzy

Dès 2h00: Veillée et petit déjeuner au Théâtre de Poche. Musique, soupe et café-croissants !

Une troupe de comédiens improvisera tout au long de la journée dans divers endroits de la ville.

Avec Anne Bisang, Françoise Chavaillaz, Doris Ittig, Germaine Tournier, Dominic Noble, Michel Barras et Pierre-André Gamba.

LE COLLECTIF DU 14 JUIN APPELLE A:

- faire la grève des achats, des cafés, restaurants etc, éviter de faire travailler les femmes.
- porter les signes de ralliement (badges, habits, rubans, foulards rose fluo, fuschia, violet.)
- ne pas faire de travail ménager. Mettre aux fenêtres bien en évidence, les balais, les torchons, les draps etc...
- arrêter le travail en organisant des réunions, en rédigeant des lettres collectives contenant les revendications et les désirs de changements. Ces lettres peuvent être adressées aux employeurs ou aux autorités. Elles peuvent être signées par les autres participantes à la grève lors des pique-niques et au cours de la soirée du 14 juin.

SOUTIEN DES SYNDICATS

Pour les femmes et hommes syndiqué-es qui auraient des retenues de salaires suite à la grève, les syndicats débloquent des fonds de grève. Pour plus de renseignements, adressez-vous directement au secrétariat de votre syndicat. Si vous n'êtes pas encore syndiqué-es, c'est le moment !

Pour informer le Collectif, rendez-vous:

DE 16h à 16h30 A LA PLACE DE L'OCTROI ET DE 18h à 19h A L'ALHAMBRA

Nous avons besoin de savoir comment s'est déroulée la journée dans les quartiers et sur les lieux de travail pour dresser un bilan.

PRELUDES

JEUDI 13 JUIN

A LA MAISON ET AU DEHORS, JE VAUX DE L'OR

A Genève, en 1980, sur un total de 30.379 femmes mariées ayant des enfants de moins de 16 ans, 60% sont au foyer et 40% exercent une activité professionnelle. Parmi ces dernières, 56,3% travaillent à plein temps, 43,7% travaillent à temps partiel.

A l'occasion de la grève nationale des femmes du 14 juin, le Collège du Travail (section "La ménagère une travailleuse", membre du Collectif du 14 juin) a organisé une rencontre "Café-croissants", jeudi matin, 13 juin, sur le thème:

- 10 ans d'égalité dans la Constitution fédérale ... et le travail familial et domestique n'est toujours pas reconnu à sa juste valeur.

Une annonce fut publiée dans les journaux, dans le but de sensibiliser les 50.000 femmes qui, à Genève, déclarent travailler plus de 25 heures par semaine à leur ménage, d'après le Recensement fédéral de la population de 1980.

Lors de cette rencontre, les femmes présentes ont dénoncé comme une profonde inégalité, et une injustice grave, le fait que le travail familial et domestique soit si peu reconnu dans l'entourage familial, dans le monde du travail, dans les assurances sociales et dans la société dans son ensemble. Elles ont pu se documenter sur les revendications des ménagères dans d'autres pays, et être informées sur les détails du programme du lendemain, 14 juin, jour de grève et de manifestations.

Deux pétitions du Collège du Travail, adressées au Grand Conseil ont été signées: l'une demande l'octroi de 10 heures gratuites de service d'une aide familiale, à la naissance de chaque enfant; l'autre demande la publication régulière, accessible au grand public, d'une étude statistique des activités salariées, familiales et domestiques effectuées par les femmes dans le Canton de Genève.

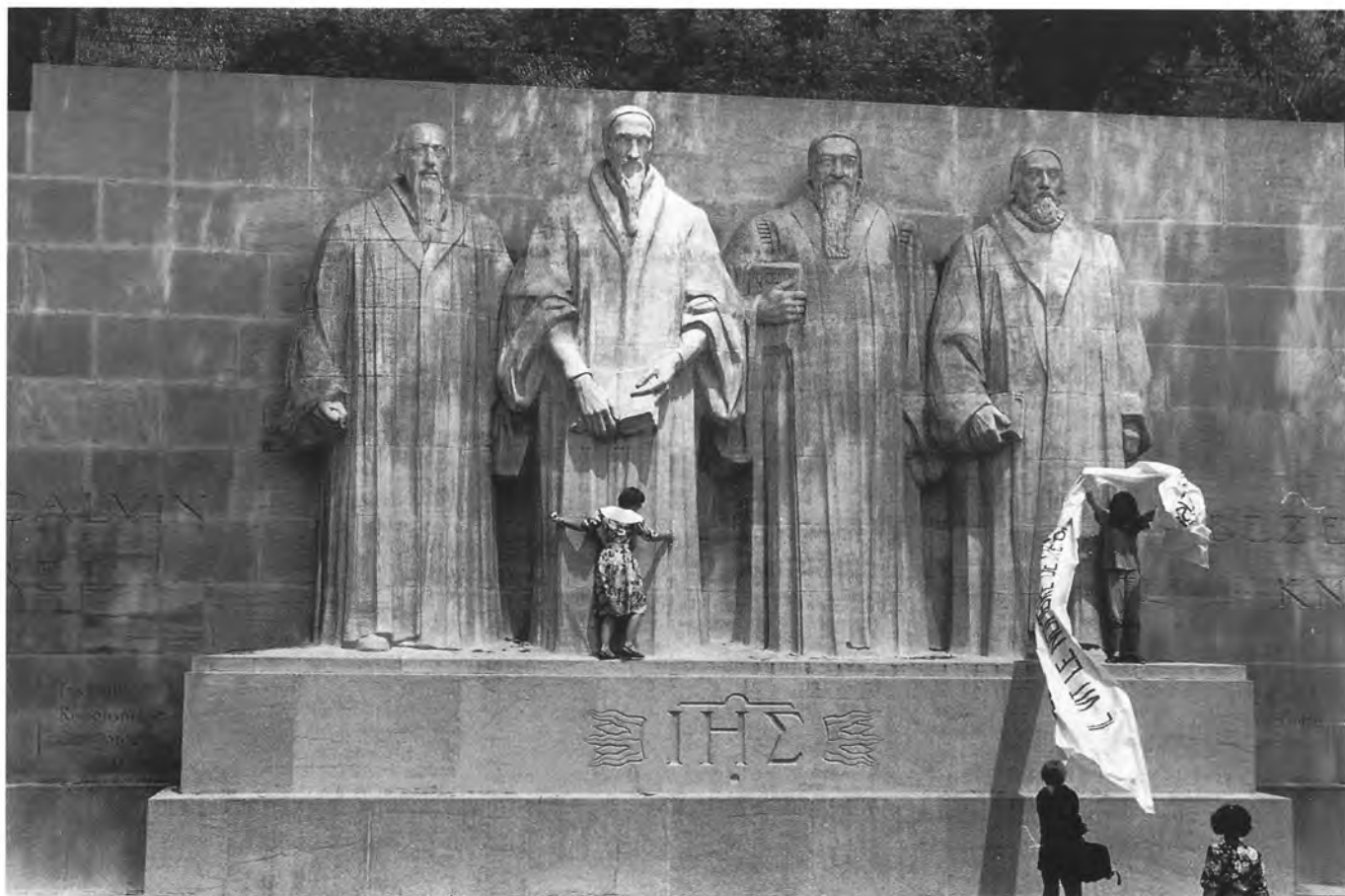
Jacqueline Berenstein-Wavre
Alda De Giorgi



OÙ PASSE MON TEMPS ? (Estimation)



LES CRÈCHES AU PIED DU MUR



Verena Keller

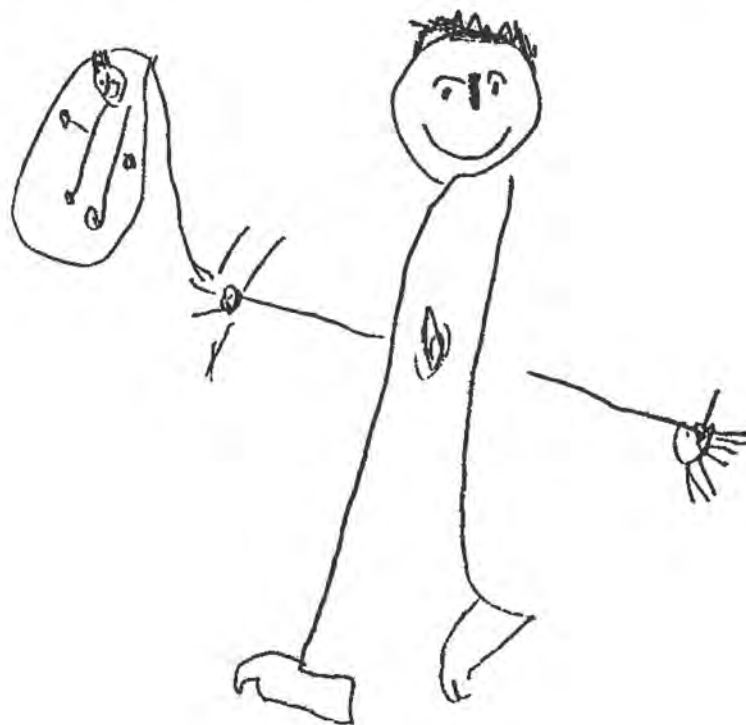
Visite chez Monsieur Rossetti

"Beaucoup d'enfants, à pied, à vélo, en poussette, des mères, des pères et des journalistes se retrouvent, un beau jour d'été, à la veille de la grève nationale des femmes, au Parc des Bastions. Les réformateurs du mur portent banderole: "Dieu vit nos enfants et il fut content, puis il vit le nombre de crèches et il pleura amèrement". Constatant le criant besoin de crèches et ne sachant plus à quel saint se vouer, les citoyennes ont prié Calvin et les autres de faire un miracle et de leur accorder les 3000 places de crèche dont Genève a besoin. Gardant les pieds sur terre, elles se sont ensuite rendues au bureau du conseiller administratif Rossetti pour lui demander la même chose."

C'est le récit de la Julie du lendemain.

Mais que s'est-il passé chez Monsieur Rossetti?

D'abord il fallait arriver à ses bureaux. Un cortège d'enfants sur trottoir étroit, sous la chaleur, pas évident. Enfin arrivés, on pousse la porte et toute la ribambelle d'enfants et d'adultes se déverse dans un hall d'entrée décidément pas prévu pour les grands soirs. Où est Monsieur Rossetti? S'est-il enfui dans les étages supérieurs? Se cache-t-il dans une armoire? A-t-il sauté dans le jardin? En attendant de le découvrir, on s'installe dans son bureau, sur son bureau, sur la chaise et le tapis, et le goût déploie ses effets. Dans la pièce à côté, on téléphone, sans très bien savoir où ni à qui, toujours dans l'espoir de pouvoir rencontrer le conseiller administratif, et de lui dire, une fois de plus, combien grave est la pénurie de crèches. Les enfants s'impatientent, les adultes s'interrogent sur l'utilité de rester encore. On ne va tout de même pas rester jusqu'à l'inauguration de la prochaine crèche! Angoisse. On décide de terminer cette visite-surprise en laissant, outre les traces de la vitalité des enfants et un biberon errant, une lettre pour M. Rossetti et un premier paquet de 140 signatures sous la pétition fuchsia du 14 juin qui demandent l'ouverture rapide en Ville de Genève des 1200 places en crèches manquantes. Au premier gel, quatre mois plus tard, on ne dirait pas que le message a passé. Nous n'avons reçu aucune réponse ni même un accusé de réception, de la part du responsable des affaires sociales. Il faudra beaucoup d'autres actions encore, très déterminées, pour faire avancer la cause de la petite enfance et pour défendre la qualité de la vie des familles. La prochaine fois, nous prendrons rendez-vous!



14 JUIN LE MATIN

LE S.I.T. AU ROND-POINT DE RIVE

Isabelle Marchetti

Le SIT (Syndicat interprofessionnel de travailleuses et travailleurs) a choisi, pour la matinée du 14 juin, de se solidariser avec les femmes qui n'avaient pas la possibilité de faire grève à leur place de travail. Notre but était de démontrer que le travail des femmes est toujours considéré comme accessoire, non valorisé, d'une part et dénoncer les discriminations courantes (harcèlement sexuel, offres d'emploi sexistes... d'autre part.



Nous avons répertorié toute une série de professions significatives: coiffeuses, vendeuses, serveuses, employées de maison, couturières, blanchisseuses, soignantes, et confectionné des panneaux-sandwich sur les salaires et le nombre d'heures moyen dans ces professions.

A 8h30, sous une banderole demandant une diminution du temps de travail pour toutes et pour tous et pour un partage des tâches ménagères et éducatives, une cinquantaine de membres du syndicat (travailleuses, chômeuses et permanent-e-s) se sont retrouvées au Rond-Point de Rive. Nous avons sillonné dans des super-marchés, librairies, boulangeries, cafés, blanchisseries, salon de coiffure. En distribuant tracts et badges, des discussions globalement très positives ont eu lieu avec les travailleuses/eurs et les consommateurs/trices.

14 JUIN À MIDI

CULTE FÉMINISTE A LA FUSTERIE

A midi, dans le temple de la Fusterie, au centre ville, cinq théologiennes féministes vêtues de rose célèbrent un culte, qui reçoit la visite de la Télévision. Des images de cette célébration passent au Téléjournal. Distribution de roses pendant le culte et à la sortie, nouvelle distribution par les "gendarmettes" place de la Fusterie. Par ailleurs, ces cinq pasteures en signe de grève, n'ont pas assisté à la réunion de la vénérable compagnie des pasteurs convoquée ce jour-là. Voici le texte biblique de prédication et un extrait de la prière d'intercession.

"Pendant qu'ils étaient en route, il entra dans un village, et une femme du nom de Marthe lui offrit l'hospitalité. Et elle avait une soeur nommée Marie qui, ayant été invitée à s'asseoir aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Mais Marthe se crispait sur de nombreux services et, étant survenue, elle dit: "Seigneur, cela ne te fait rien que ma soeur m'ait laissée seule à servir? Dis lui donc de me venir en aide." En réponse, le Seigneur lui dit: "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu es perturbée pour bien des choses. Mais une seule est nécessaire: c'est bien Marie qui a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas enlevée!" Luc 10: 38-42

“Nous faisons mémoire devant Toi des ouvrières et employées qui aujourd’hui, après 10 ans d’application de l’égalité entre hommes et femmes, gagnent toujours un tiers de moins que leurs collègues masculins.

Seigneur, nous te prions pour ceux et celles qui quotidiennement luttent pour mettre fin à cette injustice. Ouvre nos yeux à ces réalités parce que seule la Vérité nous rendra libres. Nous faisons mémoire devant Toi de toutes ces fillettes de notre pays violées par leurs pères ou par d’autres, de toutes ces femmes de notre pays violées ou battues, trop détruites dans leur corps et dans leur âme pour ne pas sombrer leur vie durant dans la dépression, l’alcoolisme ou la prostitution.

Seigneur, aie pitié de ces femmes que nous ne connaissons pas et de celles que nous accompagnons dans nos ministères. Aie pitié de ces hommes aliénés par la violence. Ouvre nos yeux à ces réalités parce que seule la Vérité nous rendra libres.”

D’autre part, le MPMT (Ministère protestant dans le monde du travail) a fait connaître sa position et ses arguments en faveur de la journée du 14 juin au Consistoire (assemblée représentative) de l’Eglise nationale protestante de Genève. Un texte engagé de réflexion a été distribué à tous les membres du Consistoire et aux visiteurs de sa session de printemps. Les membres féminins du MPMT ont pris part aux activités spécifiques organisées dans leur secteur et ont participé à la manifestation.

SON DE CLOCHES A LA FUSTERIE

Les cloches du temple de la Fusterie se sont mises à sonner à toutes volées lorsque l’immense cortège de la Manifestation atteignait la place de la Fusterie et elles ont accompagné les manifestant-e-s jusqu’à la dissolution. Merci au pasteur qui a bravé son Conseil de Paroisse!



LES GENDARMETTES DISTRIBUENT DES FLEURS



DANS LES MEDIAS

Les médias ont joué un rôle important dans le succès du 14 juin, grâce à l'engagement de plusieurs journalistes, femmes et hommes. Les journaux syndicaux ont, bien sûr, préparé leurs membres à cette journée.

Un élément important en faveur de la grève: les articles sur l'enquête de la FTMH "Parlons salaires", dans les quotidiens du 29 mai. "Des inégalités à en pleurer", titrait *Le Courrier*. L'affichage de ces chiffres et de ces graphiques, dans les bureaux par exemple, prouvait aux hésitantes la justesse du mouvement de grève.

L'Hebdo a sorti le 6 juin un numéro spécial, "Et si les Femmes osaient!", avec un éditorial provocateur du rédacteur en chef, "Femmes, vous manquez de culot" qui a mis en rage plus d'une.

**GRÈVE
DES FEMMES**
Programme
**PAGES
SPÉCIALES**
La Suisse



Le très boulevardier *Le Matin* ne pouvait pas manquer le coup le 14 juin. Outre le travestissement de l'orange vitaminé par le fuchsia et le violet de rigueur, il était rédigé et élaboré par une rédaction entièrement féminine qui ne manquait pas de verbe: "Le jour où une femme incompétente sera nommée à un poste important, l'égalité sera enfin acquise", nous disaient-elles.

Le numéro de juin de *Femmes Suisses*, par la plume de Corinne Chaponnière rendait bien l'atmosphère ambiguë et fiévreuse de la préparation de "La drôle de grève".

Le quotidien *La Suisse* a marqué l'évènement en publiant, durant la semaine précédant le 14 juin, une page par jour, "Femmes à la Une".

Radio Pleine Lune et Remue-Ménage, émissions féministes sur Radio Zones, ont ouvert leur micro aux préparatifs de la grève, en annonçant les rendez-vous, en présentant les différentes initiatives, en signalant les adresses et les publications utiles. Des émissions spéciales "Grève des femmes du 14 juin" ont été réalisées, avec des femmes invitées pour parler de l'histoire du mouvement féministe en Suisse, de l'historique de la grève, des inégalités de salaires dans l'industrie, des comités de grève dans tous les coins de la Suisse romande. Une émission spéciale, "Chansons de lutte", réalisée sur cassette par Radio Pleine Lune, a été diffusée par les syndicats auprès des comités de grève de plusieurs usines.

A la *Télévision suisse romande*, un important rassemblement a réuni à la cafétéria environ 200 femmes (secrétaires, techniciennes, et journalistes) toutes de rose vêtues. Une délégation a obtenu une entrevue avec le directeur, M. Demartines, qui a promis de favoriser davantage la promotion des femmes. Environ 150 personnes ont débrayé pendant une heure. Les discussions vont bon train sur les problèmes d'inégalité au travail. A midi, une partie du personnel en grève a participé au pique-nique du Parc Gourgas.

Bref, les femmes journalistes se sont senties concernées! Observer la grève elles-mêmes? Beaucoup ont trouvé primordial de bien couvrir l'actualité ce jour-là. Seules les journalistes du *Courrier* se sont spectaculairement croisé les bras: le 14 juin, le journal a paru avec de grands blancs aux places prévues pour les contributions des rédactrices!

La salle de rédaction de *La Suisse* a été transformée en étendage à lessive à décoration suggestive: des cordes à linges ont été tirées par-dessus les écrans, les fax et les télex; collants, bas, balais, porte-jarretelles et culottes y ont été minutieusement suspendus... Le lendemain, *La Suisse* affichait "500.000 femmes en grève", c'était grisant de lire ce titre à chaque coin de rue, et *La Tribune de Genève* nous offrait les plus belles photos de la manifestation et du pique-nique des Bastions.



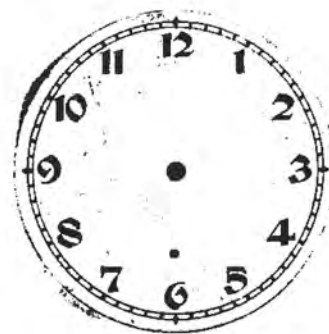
LA GREVE AU TRAVAIL

DANS LES USINES

La FTMH (Syndicat de la métallurgie et de l'horlogerie) a estimé en 1991 qu'une personne seule, exerçant une activité lucrative à plein temps, devrait gagner un salaire brut d'au moins 3.500 fr. par mois, plus le treizième salaire, pour avoir un niveau de vie décent et être économiquement autonome. Ce n'est pas le cas de la grande majorité des femmes travaillant dans l'industrie des machines et de l'horlogerie, puisque 88% d'entr'elles gagnent moins de 3.500 fr. par mois, d'après l'enquête nationale sur les salaires dans l'industrie des machines et l'industrie horlogère, réalisée par la FTMH.

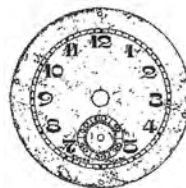
Dans beaucoup d'entreprises, les femmes (et souvent les hommes) arboraient le badge ou étaient vêtues des couleurs de la grève.

Nombre d'entr'elles nous ont indiqué qu'elles ont travaillé plus lentement et que l'ambiance était plus détendue qu'à l'accoutumée. La plupart sont sorties lors de la pause de midi et ont boudé leur cantine.



SIMILOR

Plusieurs femmes ont prolongé la pause.



COMPAQ

On a travaillé pendant l'horaire bloqué. La pause de midi a été prise en groupe et l'on est venues pique-niquer à Châtelaine.

GARDY

La pause a été prolongée. Un repas a été offert par le patron aux vingt femmes qui travaillent là.

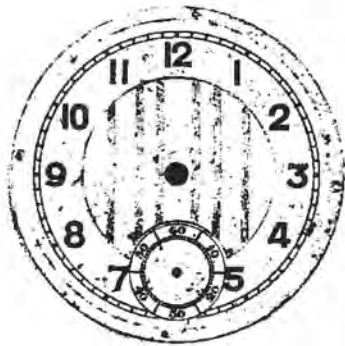
TAVARO

500 personnes, hommes et femmes, ont fait une pause prolongée.



BONINCHI

Les cadences ont fortement ralenti. Le personnel administratif des trois bureaux s'est associé au mouvement.



CHOPARD

Les travailleuses ont ralenti le travail. Elles étaient pratiquement toutes en fuchsia. Personne n'est resté pendant la pause de midi dans l'entreprise.

GAY FRÈRES

Un certain nombre de travailleuses de l'usine de la Place-d'Armes sont venues, à la pause de midi, jusqu'aux Vernets. Plusieurs femmes des Glacis-de-Rive ont fait une grève, à leur place de travail, toute la journée.

ROLEX, PATEK PHILIPPE, STERN CRÉATIONS, PRODOR, JOLI-POLI, GENEX

Des femmes s'étaient vêtues aux couleurs de la grève, ainsi que des hommes. Plusieurs ont prolongé les pauses. Chez Joli-Poli ainsi que chez Patek Philippe, des chefs ont organisé des apéros à l'attention des travailleuses.

GENTA

Toutes les femmes ont acheté un T-shirt identique. Chacune a trouvé sur sa place de travail, "délicate" attention offerte par un de leurs collègues, un petit pain avec une petite saucisse (...et une fleur). L'allusion, toute en finesse, a fait sourire nos amies, mais aussi fait grincer des dents!

HONEYWELL LUCIFER

Les ouvrières ont travaillé au ralenti toute la journée - quatre fois moins vite - sous l'oeil courroucé du contremaître.

FIAT

Rue de Lyon, 30 femmes ont fait une pause de 45 minutes avec discussion. Elles portaient aussi le T-shirt.



ENTREPRISE DE STORES À MEYRIN

Après avoir été menacées de licenciement en cas de pause-débrayage, toutes les femmes (14 employées) ont quand même débrayé une heure. Le patron a fini par payer les consommations. Elles ont décidé de supprimer le terme de Mademoiselle dans les courriers.

PLANZER-TRANSPORT

Etant donné la charge de travail et l'hostilité, les femmes ont renoncé à prendre congé. Elles ont obtenu de leur chef de bureau l'autorisation de porter le badge et ont eu une très longue et fructueuse discussion avec le directeur sur la question des femmes.



GIVAUDAN

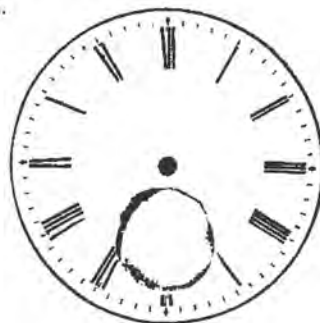
100% du personnel, patron compris, ont pris part à un pique-nique à midi.

TÉMOIGNAGE D'UNE OUVRIÈRE DE L'HORLOGERIE

Dans notre entreprise, il y aura un suivi, c'est-à-dire que nous travaillerons seulement pendant les heures bloquées. Le patron, j'ai l'impression, ne croit pas vraiment qu'on va faire une action.

Ce qui me motive le plus dans cette grève, en sachant très bien qu'on n'aura pas obtenu quelque chose le samedi matin en se levant, c'est un encouragement, c'est prouver que les femmes existent, qu'on est là, que sans nous une entreprise ne vit pas.

Propos recueillis par Radio Pleine Lune, 93,8 FM.



IMPRIMERIE DU JOURNAL LA SUISSE

Paola Andretta, claviste

Le 14 juin les secrétaires et les téléphonistes se sont présentées au travail toutes habillées en rose, arborant les t-shirts de la grève. Les ateliers de saisie, composition et correction ont été désertés par la totalité des femmes, qui ont fait la grève toute la journée.

A 11 heures, les femmes des ateliers ont participé à une assemblée générale dans le jardin de la Place du Cirque, sous l'oeil sévère de la statue de Georges Favon. Les banderoles déroulées, des femmes de la commission ouvrière ont pris la parole pour dénoncer les discriminations salariales toujours existantes dans les ateliers de "La Suisse". Elles ont revendiqué l'abolition des inégalités de salaires entre hommes et femmes, des possibilités adéquates de formation en cours d'emploi et des congés payés en cas de maladie d'un enfant.

Lumineuse journée de printemps, atmosphère amicale et euphorique. Quelques collègues hommes ont préparé un apéro, des sandwiches et des salades. Les passant-e-s s'arrêtaient pour discuter, manifester leur sympathie, boire un verre. Celà se passait il y a 10 mois, mais à ce jour toutes nos revendications sont restées lettres mortes.



A LA MIGROS ET A LA COOP

MIGROS CHARMILLES

Le gérant a offert des fleurs à son personnel pour le remercier de ne pas avoir fait grève. Plouc!

MIGROS PRAILLE

Le département du personnel a décoré les bureaux en fuchsia, réservé une table à la cafétéria pour discussion et distribué des roses au personnel féminin.

MIGROS ONEX

Une partie des vendeuses était en fuchsia.

MIGROS PAQUIS

Le gérant a accepté d'autoriser les vendeuses à porter le badge après l'intervention d'une dizaine de femmes du quartier avec qui il a eu des pourparlers rocambolesques.

COOP ACACIAS

Le gérant a offert le repas aux femmes.

COOP VERSOIX

Toutes les femmes se sont habillées en fuchsia et ont commencé la journée par une pause.

MALGRÉ LA VAGUE FUCHSIA TOUT N'EST PAS ENCORE ROSE!

Vu et entendu le matin d'un vendredi 14 juin.

Un gérant mitigé.

Soucieuses, trop sans doute, de ne pas semer le trouble là où notre franc est le plus gros, nous demandons au gérant de la Migros de la rue des Eaux-Vives l'autorisation de proposer le port du badge de la grève aux caissières. Très gentiment, le monsieur répond qu'il n'est pas contre... mais qu'il ne peut agir sans le consentement de ses supérieurs.

Tiens! La Direction de la Migros n'avait-elle pas annoncé qu'elle ne s'opposerait pas à la participation de ses employées?

Téléphone à la Direction, un chef de ventes: la réponse est un non catégorique. Devant notre incrédulité indignée, le gérant explique : "Bien sûr, le port du badge ne perturbe pas le travail, mais vous comprenez, c'est politique"...

En prenant un jour de congé sur leurs vacances, ce qu'elles n'ont pas fait, les caissières auraient pu participer à la grève. Mais afficher leur position sur leur lieu de travail, pas question! Cela pourrait choquer les clientes!

Menaces à la Coop?

A la Coop d'Eaux-Vives 2000, nous optons pour une démarche différente, mais les résultats ne sont pas plus concluants. Certaines caissières semblent terrorisées, d'autres montrent une attitude fuyante ou pour le moins mal à l'aise face aux petits badges roses que nous leur tendons avec le sourire, sans avoir demandé cette fois l'accord du gérant. Les quelques héroïques qui ont le courage d'accepter l'insigne l'enfouissent rapidement au fond d'une poche. Plus tard dans la journée, une employée nous fournit quelques éléments d'explication: "Ce matin tous les inspecteurs de magasin étaient là. Et on nous a bien dit qu'on n'avait pas intérêt à faire les malignes..."

Face à la liberté d'expression bafouée, la peur hiérarchiquement distribuée, et la réaction suscitée chez ces messieurs par un petit macaron rose de 3cm de diamètre, on se dit que la bataille n'est pas encore gagnée!

Le matin, dans le bus.

En face de moi, une jeune femme d'Europe Latine arbore elle aussi le rose. Sourires complices... Je lui demande si son travail lui permettra d'assister au défilé. Oui, et pour cause! Elle est syndiquée et cela fait plus d'un mois qu'elle avait demandé



congé en vue de cette fameuse journée (elle travaille dans l'hôtellerie). Puis elle a dû s'arrêter environ deux semaines pour cause de maladie. A son retour, elle apprend qu'elle est congédiée et elle attend toujours le salaire correspondant à son congé maladie. J'allais oublier un détail: Maria, appelons-la ainsi, est enceinte de cinq mois...



DANS LES GRANDS MAGASINS



HENNES&MORITZ, PLACE DU MOLARD

Le 13 juin à midi, une vingtaine de militant-e-s de l'USCG (Union des syndicats du canton de Genève) et du Collectif 14 juin, ont distribué des chaises aux vendeuses de H&M sous l'oeil surpris du gérant. Sur les chaises était noté: "Don du Collectif du 14 juin, à l'occasion de la grève des femmes, et pour chaque jour!"

LA PLACETTE

Le matin du 14 juin, un groupe d'hommes, militants de l'USCG (Union des syndicats du canton de Genève), ont visité tous les étages du grand magasin La Placette pour distribuer des oeillets de poète aux vendeuses, qui leur ont fait un très bon accueil.

ABM

Toutes les vendeuses portaient le badge et travaillaient le moins possible.

BON GÉNIE

Les employées ont dit que le chef était venu le matin pour vérifier si tout le monde était à son poste. Il a dit que le moindre essai de grève entraînerait une mise à la porte. Beurk!

PHARMACIE PRINCIPALE

Presque toutes les employées avaient un badge: "Je ne fais pas la grève, mais je suis solidaire."

CLINS D'OEILLETS ENTRE FEMMES

Pendant la manifestation, plein d'oeillets roses ont été distribués aux vendeuses, dans un tourbillon de solidarité. A celles qui sont sorties sur le trottoir voir passer le cortège, à celles qui applaudissaient derrière leur vitrine, et à celles qui sont restées clouées à leur place de travail, "averties" par chef et gérant...

Uniprix, Migros, Coop, Pharmacie Principale, Hennes&Moritz, Grand Passage, Benetton, ABM, Bon Génie, ont été traversés par des groupes de femmes et enfants détachés du cortège, des fleurs à la main, allant à la rencontre des vendeuses - très nombreuses dans la population active féminine, mal payées, peu considérées, peu qualifiées, peu syndiquées - pour exprimer leur solidarité.

UNE CHAISE POUR LA VENDEUSE

Quand vous entrez dans un magasin, me disait une vendeuse, vous voyez des vendeuses souriantes, mais songez-vous un instant que ces femmes sont là huit heures par jour, debout. Bien que la loi stipule qu'elles ont le droit de s'asseoir pendant le temps de travail, les quelques chaises que vous apercevrez sont en réalité là pour l'inspecteur du travail. Le personnel de vente n'a pas l'autorisation de s'en servir.

Le monde de la vente, c'est aussi bien souvent le lieu du premier emploi que l'on trouve après une séparation ou un divorce quand il faut rapidement ramener un salaire à la maison.

Les salaires sont toujours considérés comme des salaires d'appoint et ne permettent pas l'indépendance financière. Travailler plus de 40 heures par semaine pour ne pas joindre les deux bouts, c'est le lot de bien de femmes, que ce soit dans la vente, la coiffure, l'hôtellerie ou même les bureaux. Un salaire d'appoint c'est 2.400 frs, pour une caissière dans une chaîne de magasins.

Quand on sait qu'à Genève, une famille sur deux est monoparentale, on peut se demander comment font tant de femmes pour faire vivre une maisonnée avec des salaires d'appoint.

La vente, c'est encore une armée de petits chefs, la tyrannie des responsables de rayon qui établissent les horaires des vendeuses sans égard pour leurs obligations familiales.

Et puis, après 19h., quand elles rentrent à la maison, c'est la deuxième journée de travail qui commence.

10 ans d'inégalité déjà, il faudra bien que cela change. Et pas dans le sens voulu par



Prise de parole de Françoise Bourquin Gallina, permanente du Ministère Protestant dans le Monde du Travail, membre de "l'Appel contre les ouvertures nocturnes des magasins". Extrait.



ces messieurs responsables de l'économie qui souhaitent absolument des commerces ouverts le dimanche et les jours fériés, pour des compensations quasi inexistantes. Alors, soyons attentives à la réalité qui se cache derrière les discours et restons solidaires.



DANS LES LIBRAIRIES

DELACHAUX (PAPETERIE)

Les vendeuses portaient toutes le badge et sont sorties sur le trottoir pour applaudir la manifestation.

COOP-CITY (LIBRAIRIE)

Les vendeuses ont enlevé leur blouse de travail et porté des vêtements couleur fuchsia. Depuis le 14 juin elles n'ont plus remis la blouse et s'habillent "en civil". L'effort entrepris le 14 juin, pour améliorer l'ambiance de travail, continue.

LIBRAIRIE PAYOT-NAVILLE (RUE LÉVRIER)

En accord avec le gérant un écriteau avait été préparé d'avance, mentionnant le nombre d'employées beaucoup plus nombreuses que leurs collègues masculins. Le 14 juin une table spéciale de livres traitant des problèmes et intérêts des femmes a été présentée aux clients. L'écriteau fut placé au dessus afin d'attirer l'attention du public sur la part importante des femmes dans la force de vente et du service à la clientèle. La librairie allemande avait fait une vitrine sur le thème des femmes, côté Pécolat de la librairie. Le 14 juin la totalité des employées s'est vêtue de la couleur rose du jour: T-shirt, foulards, robes. La clientèle ne pouvait pas manquer de noter un certain air de fête dans l'air.

Suzanne Janssens

Avec l'accord de nos collègues masculins - dont plusieurs avaient insisté pour que nous marquions la journée par une action particulière - l'ensemble de la force de vente féminine a fait une grève d'une heure - de 13 à 14 heures - pendant que les hommes seuls assuraient la vente. Le public a, en règle générale, assez bien accepté le manque de personnel pendant cette heure.

Nous avons profité de notre heure de liberté pour organiser un pique-nique dans le square du Mont-Blanc, en face du magasin. Une collègue nous a régallées de jolie musique ethnique, un concert de tambours et balafons africains.

Un bilan très positif pour cette journée!

L'INÉDITE EN ROSE

Eveline, une Inédite

“Quand j’y repense à ce 14 juin, la première chose dont je me rappelle, c’est mon souci “météo”. Je me revois en voiture, en route pour la librairie, écoutant les infos du matin et me disant tout bas: “Quelle chance, mais alors quelle chance, ce temps!” En effet, le ciel est limpide et la température déjà douce. Tout annonce un vrai jour d’été. On aura beau dire, mais pour les pique-niques et le défilé, c’est important!

A la librairie, on fait les derniers préparatifs pour accueillir nos client-e-s ou les ami-e-s d’un jour qui passeront devant chez nous. C’est notre manière à nous de manifester et de fêter le 14 juin 1991: entre 11 et 16 heures, nous offrirons amuse-gueule et rafraîchissements sur la terrasse improvisée.

Anne-Christine s’est occupée de la vitrine: au centre, sur fond rose évidemment, trône bien en vue notre “déclaration de principes”, accompagnée d’un somptueux bouquet de roses parfumées, cueillies à l’aube dans le jardin de Marianne. Quelques sculptures d’Annie Brusson alternent avec les brochures concernant cette exceptionnelle journée. Il y a aussi une pile de chemisettes cousues pour l’occasion au Centre de Réfugiées Camille Martin - qui se vendront très bien - et des autocollants portant les slogans consacrés: à la fin de la journée, ils auront tous trouvé acheteuses!

Nous arborons notre T-shirt fuchsia, mais chacune à sa façon: celle-ci s’est fait un petit noeud sur le côté, celle-là a rajouté un foulard, une broche, un ruban. Quelle imagination pour la coquetterie quand même!

Deux tables sont apprêtées sur le trottoir et voilà que le mari scandinave de l’une arrive avec deux plateaux de canapés au saumon et du rosé d’Anjou: il a voulu rester dans les couleurs du jour!

Nos enfants nous rejoignent après l’école: à voir leurs mines réjouies et leurs éclats de rire, on ne peut douter qu’ils aiment cette fête et qu’ils partagent l’enthousiasme de leurs mères.

L’atmosphère est détendue: bien des sourires et des clins d’oeil complices s’échangent avec les passant-e-s et les ami-e-s qui s’arrêtent chez nous pour se désaltérer, se reposer et commenter “l’action” ou la grève. Si notre magasin est resté ouvert en ce jour spécial, c’est aussi pour permettre la découverte ou la visite de nos rayons à celles qui n’ont d’habitude que peu de temps à consacrer à la flânerie littéraire.

Vers 15 heures, la population du quartier est de plus en plus dense, car le cortège doit partir de la place de l’Octroi, à 50 m de chez nous. Nous fermons la boutique et nous nous joignons à la foule joyeuse qui, pendant plus de deux heures, va parcourir le centre de la ville.

Le rendez-vous suivant est à l’Alhambra: celles d’entre nous qui n’ont pas marché, n’ont pas chômé pour autant: elles ont préparé un volumineux stand de livres à

l'entrée de la salle de spectacle. A tour de rôle, nous servirons toutes celles et tous ceux qui profiteront de l'aubaine pour s'approvisionner en bonnes lectures. Un franc succès!

Tout de même, vers minuit, fatiguées mais heureuses, nous rangerons nos affaires, bercées par la voix voluptueuse de Véronique Pestel qui officie sur la scène. Une grande journée, qui est aussi une page d'histoire et que nous n'oublierons pas.



DANS LA FONCTION PUBLIQUE

Beaucoup de femmes travaillent dans la fonction publique, il n'est donc pas étonnant que ces secteurs aient connu une forte mobilisation. Les syndicats présents ont organisé des assemblées et publié des journaux et des tracts.

Au SSP notamment, dès la fin du mois de février, toutes les femmes du syndicat ont reçu une convocation à une assemblée générale extraordinaire le 14 mars. De cette réunion où de nombreux secteurs de la fonction publique étaient présents, est issu un "Groupe de mobilisation pour la grève du 14 juin". Ce groupe a publié trois bulletins et un questionnaire, "Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir?", largement distribués. La publication des pyramides des classes de salaire par sexe (voir tableau ci-contre) a joué un rôle dans la prise de conscience des inégalités. Dans ce secteur professionnel où l'égalité des salaires est réalisée, on s'est rendu compte des profondes inégalités de fonction et de promotion. Des propositions d'améliorations concrètes de la condition des femmes dans la fonction publique ont été élaborées pour la première fois lors de cette grève. Elles touchent principalement les possibilités de formation permanente, de promotion, la revalorisation du temps partiel et du statut de secrétaire, la prévention du harcèlement sexuel et la création de crèches sur les lieux de travail. Toutes ces revendications continuent à être portées et organisées par le SSP.

A LA VILLE DE GENÈVE

Jacqueline Burnand, maire de la ville de Genève, est socialiste et féministe et elle tient à ce que cela se sache! Le matin, elle réunit tout son personnel féminin pour une discussion sur les améliorations souhaitées. Les hommes du Service des constructions assurent la permanence du téléphone et du secrétariat. Et l'après-midi, tout le monde a le droit de faire grève. Cinquante-trois "femmes" ont signé une pétition ("femme" devient un terme générique, plusieurs hommes signent aussi), revendiquant les points suivants :

- Une semaine de congé payé par année pour toutes et tous en cas de maladie d'un enfant (sur présentation du certificat médical),
- Favoriser le travail à temps partiel,
- Transparence dans la classification des fonctions,
- Accélération de la procédure d'évaluation de fonction et engagement d'une évaluatrice de fonctions.

ETAT DE GENEVE
OFFICE DU PERSONNEL

NOMBRE D'INDIVIDUS PAR DEPARTEMENT, CLASSE DE TRAITEMENT ET SEXE
***** AU 31.12.88 *****

PAGE 24
12.05.89

RECAPITULATION
TOT = 7.252

CLASSE	H O M M E S	MAXIMUM = 736	VALEUR D'UN * = 14.72	F E M M E S	CLASSE						
	4618			2634							
33			I		33						
32			I		32						
31			*I		31						
30			I		30						
29			*I		29						
28			**I		28						
27			**I		27						
26			**I		26						
25			***I		25						
24			***I		24						
23			*****I**		23						
22			***I*		22						
21			***I		21						
20			*****I***		20						
19			*****I*		19						
18			*****I*****		18						
17			*****I**		17						
16			*****I**		16						
15			*****I***		15						
14			*****I****		14						
13			*****I*****		13						
12			*****I*****		12						
11			*****I*****		11						
10			*****I*****		10						
9			*****I*****		9						
8			*****I*****		8						
7			*****I*****		7						
6			*****I*****		6						
5			**I**		5						
4			*****I*****		4						
3			I		3						
2			I		2						
1			I		1						
NBRE	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I
	736.00	588.80	441.60	294.40	147.20	0.00	147.20	294.40	441.60	588.80	736.00

BIBLIOTHÈQUES

Sur les 14 bibliothèques de la Ville, 7 ainsi que deux discothèques ont fermé tout l'après-midi. On peut estimer les grévistes à 30 personnes, soit un bon tiers du personnel. Les grévistes de Vieusseux et de la Servette ont participé à une distribution de cafés, organisé par le Centre de Loisirs des Asters.

Les bibliothécaires revendiquent "une meilleure valorisation du temps partiel, car actuellement les personnes travaillant à temps partiel sont plutôt mal considérées, même si leurs qualifications sont importantes. On leur confie peu de responsabilités".



A L'ÉTAT DE GENÈVE

DÉPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS

La journée a démarré par un immense petit déjeuner (200 personnes) dans le hall décoré d'affiches et de banderoles. Les hommes solidaires ont apporté du café et des croissants. Nous avons retenu un maximum de monde entre 7h30 et 9h et fait signer toutes les pétitions en circulation, ainsi qu'une lettre demandant une crèche d'entreprise pour les fonctionnaires qui travaillent dans le quartier.

En fin de matinée, une délégation d'une vingtaine de femmes se rend au Bureau de l'Égalité, où les affiches et les documents exposés ont provoqué des discussions sur des thèmes dont nous n'avons jamais l'occasion de discuter collectivement, comme la violence et la pornographie.

Pique-nique au Parc Gourgas, avec de nombreuses mères de famille et leurs enfants, des personnes âgées du Foyer Sainte-Clotilde, accompagnées de leurs aides-soignantes et un grand groupe de la Télévision.

Après une sieste bien méritée à l'ombre des arbres du Parc, nous nous sommes rendues avec notre banderole de satin rose à la manifestation.

Ce qui reste du 14 juin, six mois après :

- une complicité entre toutes celles qui ont participé au mouvement.
- une certaine conscience de notre pouvoir potentiel dans ce département qui reste un bastion très masculin (sur 93 cadres, 5 sont des femmes), alors que nous sommes nombreuses à y travailler.
- une idée que nous espérons voir se réaliser prochainement: des cours sur l'égalité dans le cadre du programme de formation du personnel, pour apprendre autre chose qu'"être gentille" au téléphone.
- une proposition pour le printemps 1992: la Journée des Femmes du Département, pour renforcer les liens entre nous, hors des divisions administratives et de la hiérarchie.

OFFICE D'ORIENTATION ET DE FORMATION PROFESSIONNELLE

RÉPARTITION SALARIALE DU PERSONNEL DE
L'OFP (SITUATION AU 1.8.1991)

Classes	Hommes	Femmes
29 à 22	10	1
19 à 21	15	3
18	23	29
14 à 17	30	17
12 à 13	1	7
11	3	16
10	1	—
9	2	16
8	1	3
7	—	9
6	1	1
Totaux	87	102

Là aussi, accueil du personnel et des clients, dans le hall décoré, avec un petit déjeuner offert par les grévistes, signatures des pétitions, discussions dans la bonne humeur, et établissement d'une répartition des femmes et des hommes dans les classes de salaires (cette répartition avait été demandée au chef du personnel, mais il avait reçu l'ordre de ne pas la diffuser pour le 14 juin), collecte dans les bureaux auprès des non grévistes (directeurs compris), 120 fr de bénéfice seront versés au Collectif 14 juin. Rencontre avec les jardinières d'enfants de la Nursery des Sources, qui offrent, elles, l'apéritif dans la rue. Ce débrayage dure toute la matinée et y participent une cinquantaine de personnes. Pique-nique aux Bastions (une vingtaine) et participation à la manif derrière une immense banderole "Personnel OOF en grève" (une douzaine).

"Les secrétaires parlent de leur stress, les femmes cadres de leurs difficultés de promotion, les psychologues du matériel d'information professionnelle rédigé au masculin... Difficile de créer quelque chose en commun".

ADMINISTRATIONS DIVERSES DES GLACIS DE RIVE ET DES EAUX-VIVES

Des femmes salariées du Service de la recherche sociologique, du Bureau cantonal de statistique, de l'Assurance maladie, de l'Office cantonal d'inspection et des relations du travail, des Unités d'Investigation sociologique, et d'autres encore, syndiquées au SSP et au SIT, ou non, se sont coordonnées pour organiser des petits-déjeuners à l'entrée des différents services.

Dans ces immeubles loués à la fois par des services de l'Etat et des bureaux privés, c'est l'occasion de discuter entre fonctionnaires et salariées du secteur privé. De manière générale on signale un faible taux d'activité durant la matinée et encore plus faible l'après-midi...

A midi, elles participent toutes au grand pique-nique du Parc de la Grange, puis, bien sûr, à la manifestation.

PALAIS DE JUSTICE

Café et croissants sur les marches du Palais, offerts par les Juristes progressistes.



JOURNÉE PORTES OUVERTES AU BUREAU DE L'ÉGALITÉ DES DROITS ENTRE HOMME ET FEMME

Dès 9 heures, une des premières à franchir le pas de la porte est une alerte octogénaire désireuse de nous rencontrer et de visiter les lieux.

Peu après, c'est une délégation d'employées "en grève", secrétaires et téléphonistes, venant du Département des travaux publics, très intéressées par les actions développées par le Bureau, qui nous rend visite. Cela, grâce à la complicité de leur cheffe qui, durant leur absence, s'est chargée du standard téléphonique, ce qui leur a permis de s'absenter.

Durant toute la journée, c'est un nombre important de personnes, beaucoup de femmes, quelques hommes, qui se sont succédés dans les locaux. De tous âges, classes sociales confondues, c'est dans un élan d'amitié, de revendications également, que proches et moins proches sont venues nous soutenir dans nos efforts.

Parmi ces nombreuses visites dont la plupart arbore les couleurs roses et mauves de la grève, trois conseillers d'Etat genevois, MM. Ziegler, Föllmi et Segond qui, eux aussi, ont pris le temps pour rencontrer le personnel du Bureau et s'intéresser de plus près aux tâches qui lui sont dévolues.

Sur les parois du Bureau, des panneaux décrivent, parfois avec un brin d'humour, diverses situations d'inégalité que l'on côtoie chaque jour (travail, formation, salaires, famille, politique, langage). Au vu du succès de cette journée portes ouvertes, les responsables du Bureau ont eu le sentiment réconfortant d'être entourées et soutenues dans leur travail.

Juanita Trojer



DANS LE SECTEUR HOSPITALIER ET SOCIAL

Domaines dans lesquels il est difficile de débrayer, mais où l'on a aussi pu faire participer les pensionnaires des établissements.

SOCIÉTÉ SUISSE DES INFIRMIÈRES (ASI)

Extrait d'un tract diffusé par l'ASI.

“L'Association suisse des infirmières (ASI) et sa section de Genève (ASI-GE) soutiennent toutes les actions qui visent à réduire les inégalités et les préjudices dont souffrent les femmes. Les membres de l'ASI (20.000 en Suisse, 1600 à Genève) savent bien ce qu'implique l'exercice d'une profession dite *typiquement féminine*.

Aussi, l'ASI et l'ASI-Genève mobilisent-elles tous leurs efforts pour que l'égalité entre femmes et hommes prévue depuis dix ans par la loi devienne enfin une réalité. L'ASI soutient, par exemple, la plainte en cours déposée à Saint-Gall par une enseignante en soins infirmiers qui revendique l'égalité de salaire, ceci en commun avec le SSP et l'Association des infirmières enseignantes.

En outre, l'ASI et l'ASI-Genève organisent des cours afin de faciliter la réinsertion professionnelle. A Genève depuis un peu plus de 10 ans, ce sont près de 250 femmes qui ont accompli leur recyclage; pourtant il faudrait que beaucoup plus d'infirmières aient accès à de tels programmes, comme il est absolument nécessaire que l'accès au travail à temps partiel soit vraiment facilité aux infirmières.”

L'ASI avait appelé les infirmières à participer aux pique-niques et à la manifestation.

INSTITUTIONS DE PSYCHIATRIE GENEVOISES (IUPG) ET HOPITAL DE GÉRIATRIE

Pique-nique à midi. Arrêt de travail depuis 15h30, service minimum. Environ 200 personnes ont participé, hommes et femmes ensemble. La manifestation a été animée par des musiciens.

HOPITAL CANTONAL

Pique-nique sur l'héliport, sur le toit. Vente et port des badges. Discussions multiples. Environ 50 personnes font la grève.



MATERNITÉ

Dans les jours qui précèdent la grève, les réactions aux tracts sont mitigées: "Avec des services qui débordent, on va sûrement faire la grève!"

...Et puis quelques sages-femmes commencent à se dire qu'il faudrait pourtant faire quelque chose. Peu avant le jour F, on rédige un papillon pour appeler à un pique-nique. Et d'autres préparatifs s'organisent alors.

Viviane Luisier,
sage-femme à la Maternité.



Dès le matin du 14 juin, on place une pancarte à l'entrée de la Maternité: "Egalité des droits: 10 ans de gestation, il est temps d'accoucher". A l'intérieur de la Maternité, on distribue un bout de tissu rose à qui veut bien le prendre. On se partage ces lambeaux de toile, afin que chacune puisse arborer la couleur de la grève dans les cheveux, sur la ceinture ou à la boutonnière. Une femme dont on tire le lit à travers un couloir essaie d'attraper au passage un bout de rose. En salle d'accouchement aussi, les sages-femmes accueillent pères, mères et enfants avec un t-shirt, un badge ou un ruban.

Sur le coup de midi, on déplace le calicot pour l'attacher au vénérable marronnier d'un jardin habituellement désert. On installe des tables recouvertes de nappes violettes où trône un magnifique fuchsia. On partage un pique-nique aussi rose que possible, qui se termine par un dessert aux myrtilles. Se retrouvent bientôt, à la surprise générale, une cinquantaine de travailleuses de la Maternité: secrétaires, travailleuses sociales, laborantines, aides, infirmières, sages-femmes.

Trop de soleil, trop de monde, et trop de bonne humeur pour entamer de pesantes discussions. Le simple fait d'être là, si nombreuses, met une lueur de plaisir dans les regards: on a gagné quelque chose, sans savoir encore trop bien quoi...

"Il y a 25 ans que je travaille ici, il ne s'est jamais rien passé de pareil", dit une travailleuse de la maternité.

Plus tard dans la journée, le personnel apparaîtra un instant aux fenêtres pour saluer l'impressionnante manifestation qui fait un arrêt et prononce un discours devant la maternité. "Aujourd'hui c'est beau, mais il faudrait que ça continue." murmure une employée.

HOSPICE DE VESSY

Entre 15h et 16h les femmes de service et les pensionnaires ont pris un goûter ensemble pour fêter le 14 juin. Apéro et musique. Environ 80 personnes ont participé, dont 60% du personnel. Un homme est passé dans la baignoire.

CENTRE DE SOINS CONTINUS DU PRIEURÉ

Environ 60 femmes ont débrayé une heure sans être inquiétées par la direction. 20 hommes solidaires: "Nous avons débrayé par solidarité avec les femmes défavorisées".

CESCO (CENTRE DE SOINS CONTINUS)

Un pique-nique improvisé durant la pause. Une lettre à la mairie demandant l'ouverture d'une crèche (action du SIT) et une "Lettre de solidarité avec les travailleuses dans le privé, dont les salaires sont en moyenne de 30% inférieurs à ceux des hommes", signée par 30 personnes.

CLINIQUE JOLI-MONT

Pique-nique avec le Cycle d'Orientation des Coudriers.

LE CAROUBIER (FOYER DE JOUR POUR PERSONNES AGÉES)

Solidaire à tout âge, tel est le slogan que les pensionnaires du Caroubier, plus particulièrement les femmes, ont imaginé pour manifester leur participation à cette journée du 14 juin.

C'était l'occasion de démontrer que, malgré le grand âge, l'intérêt porté à la condition des femmes reste bien vivant.

A partir des informations parues dans les journaux, l'équipe du Caroubier a désiré manifester sa solidarité, sans faire la grève. Les pensionnaires ont été consultés et les femmes se sont tout de suite senties concernées, en se rappelant ce qu'elles avaient vécu elles-mêmes en tant que femmes.

Nous avons donc cherché ensemble ce que nous pouvions faire et avons constitué un groupe de travail. Plusieurs idées ont été émises, dont celles de confectionner la banderole "Solidarité à tout âge", de s'habiller de rose et violet le jour dit et de se trouver dans la rue pour distribuer aux passants des biscuits et dialoguer avec ceux qui le désiraient.

Tout cela a donné lieu à une préparation à laquelle tous ont participé selon leurs moyens. Parallèlement, nous avons fait la lecture des informations qui paraissaient sur le sujet et cela a permis à chacune de s'exprimer sur sa propre expérience de femme.

Un petit document vidéo a été tourné ce jour-là et la visite de "Temps-présent" a également marqué cette journée, bien que nos grands-mères aient été quelque peu impressionnées par la caméra et plutôt silencieuses.

C'était une expérience enrichissante pour nous tous, qui a permis de créer un lien avec l'extérieur et de faire naître une réflexion sur un sujet actuel important.



HOSPICE GÉNÉRAL

Le pique-nique a rassemblé 70 personnes sur les 800 que comptent toutes les institutions de l'Hospice. Avant de partir au cortège, le début de l'après-midi a été consacré à une assemblée générale pour formuler les revendications et rédiger une lettre adressée à la Direction.

Concernant les travailleuses de l'Hospice, les femmes en grève demandent que :

- Les postes à repourvoir soient systématiquement libellés au masculin et au féminin.
- Dans les faits, les postes confiés jusque là plus particulièrement à des femmes soient ouverts à des candidatures masculines et inversement.
- Les postes à responsabilités soient ouverts au temps partiel, aux hommes et aux femmes, dans le but, d'une part, de favoriser le choix professionnel des femmes, et d'autre part, de mieux réaliser le partage de tâches familiales et ménagères. En effet, compte tenu de la durée du temps consacrée au foyer, il est indispensable pour certaines employées de travailler à temps partiel. Il se trouve qu'aujourd'hui encore, les femmes plus que les hommes doivent faire ce choix, ce qui peut constituer un obstacle à une promotion professionnelle.
- Pour les postes à responsabilités la préférence soit accordée, à qualifications égales, aux femmes, étant donnée la plus grande proportion de celles-ci sur le terrain.

Par ailleurs, constatant que les femmes seules avec enfants et sans pension alimentaire sont les premières clientes de l'Hospice, les femmes en grève demandent à leur direction d'entreprendre tout ce qui est en son pouvoir, dans le cadre de la discussion avec le Département de la prévoyance sociale et autres partenaires politiques et sociaux à Genève, afin de développer:

- Un système d'allocations familiales indépendant de l'activité salariée, dont le montant devrait être plus élevé et versé au parent qui a la garde de l'enfant.
- Une compensation à l'insuffisance ou à l'absence de pension alimentaire, autre que les prestations d'assistance.
- Une amélioration du système de financement des formations d'adultes.

L'action du 14 juin continue !

En septembre, une réunion a eu lieu entre la commission du personnel et le sous-directeur du département des ressources humaines, afin d'étudier les mesures complètes pour une plus grande égalité. En novembre, une lettre a été envoyée à tous les cadres de l'Hospice Général, accompagnée de la brochure du Bureau Fédéral de

l'Égalité, "La promotion de la femme, un promesse à tenir". Comme réponse, on nous fait part des difficultés à mettre en oeuvre les mesures préférentielles que nous demandons. Seule semble possible la réalisation de notre première demande: libeller les postes à repourvoir, systématiquement au masculin et au féminin. Nous ne pouvons nous contenter de cette réponse...



SERVICE DE LA PROTECTION DE LA JEUNESSE

Déjeuner collectif avec l'ensemble du personnel, les femmes sont habillées en rose, les hommes portent cravates ou foulards roses. Ils servent le café, répondent au téléphone, assurent la permanence.

LA COMBE (INSTITUTION POUR HANDICAPÉS MENTAUX)

Une heure de débrayage observé par toutes les travailleuses: discussions, revendications affichées, port du rose fuchsia et du badge, apéro, musique. Ce jour-là, les tâches ménagères sont exécutées par les hommes.

LA POMMIERE (INSTITUTION POUR JEUNES FILLES EN DIFFICULTÉ)

Les hommes assument le service du repas de midi, libérant ainsi leurs collègues femmes de leurs obligations.

PHOENIX (SERVICE MÉDICO-SOCIAL PRIVÉ POUR LES TOXICOMANES)

Les femmes du secteur social débrayent une grande partie de la journée, maintenant seulement deux heures de permanence.

CENTRES DE LOISIRS

Plusieurs centres ont décidé de fermer leurs portes et de soutenir ainsi activement la grève. Le personnel a participé massivement au cortège l'après-midi. Les travailleuses de la maison des Eaux-Vives ont été actives dans le mouvement du quartier, celles de la Jonction ont organisé le pique-nique au Parc Gourgas et celles des Asters, avec l'équipe de "Solidarité femmes", ont offert un apéro devant la migros aux femmes du quartier de la Servette, avant de rejoindre le pique-nique des Grottes. Voici leur témoignage:

L'équipe des Asters

Nous voici installées: tables, banderoles, musique, thermos de thé et de café pour commencer et petit tonnelet de vin rouge pour la fin de matinée... Même un joli bouquet de pois de senteur rose pâle offert tout soudainement par un livreur de fleurs... Une dame, cheveux blancs et sourire, nous fait malicieusement remarquer que notre banderole est accrochée au panneau "Département Militaire". Après avoir proposé aux caissières de la Migros de venir boire un verre, nous avons essayé de parlementer avec le gérant qui n'a même pas voulu qu'elles le boivent sur leur lieu de travail. Nous décidons donc d'offrir à chacune une fleur rose. Par contre, le propriétaire et les employées du kiosque ont accepté notre offre. Nous avons beaucoup tracté, badgé, discuté. Les femmes plus âgées étaient très solidaires, les plus jeunes plus pressées de rentrer préparer le repas, les ados et les adottes intéressés, médusés et rigolards... et les hommes plutôt d'accord de jouer le jeu comme ce monsieur qui a été jusqu'à arborer une chemise rose.

Nous avons eu les visites d'autres femmes comme celles du groupe "Qu'en dira-t-on", des discothécaires, des connaissances.

Une ambiance plutôt sympathique et conviviale, pas vraiment de remarques déplaisantes. Les femmes, même en grève, sont si serviables toutes de rose vêtues: "encore un petit café, m'sieur ?!? ..

DANS LES ORGANISATIONS INTERNATIONALES

ONU, BIT, UIT, OMS, FIET...

A l'issue d'une réunion regroupant les représentant-e-s des comités pour la défense des droits de la femme de plusieurs organisations internationales de Genève, il avait été décidé à l'unanimité d'organiser une action de solidarité le 14 juin. Les femmes du quartier des Grottes devant se rassembler à midi pour un pique-nique, les internationaux ont pensé que la meilleure façon de témoigner de leur solidarité était de se joindre à elles, leurs voisines de quartier.

Pat Faccin



Les fonctionnaires internationaux, au nombre d'environ 200, pour la plupart des femmes auxquelles s'étaient associés quelques hommes courageux, se sont rassemblés à midi le 14 juin devant le Palais des Nations. Parmi les organisations représentées se trouvaient: l'Organisation des nations unies (ONU), le Bureau international du travail (BIT), l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Union internationale des télécommunications (UIT) et l'Organisation météorologique mondiale (OMS).

C'est véritablement impressionnant de voir ce rassemblement de manifestantes vêtues en majorité de violet et de rose fuchsia, portant des pancartes pour mieux témoigner de leurs espoirs et de leur union dans la défense d'une cause commune. Le cortège quitte la place des Nations à 12h30 pour emprunter l'avenue Giuseppe Motta, puis, descendant la rue du Grand-Pré, arrive place des Schtroumpfs. Les passants, les automobilistes et les passagers des autobus adressent des signes d'encouragement aux manifestants.

En arrivant Place des Schtroumpfs, le cortège est accueilli par les cris et les applaudissements enthousiastes des femmes des Grottes déjà réunies. Tout le monde s'installe pour le pique-nique, tout en bavardant avec ses voisins dans l'enthousiasme et la bonne humeur.

Le moment fort de la manifestation se produit lorsque les représentantes des différents groupes, juchées sur un bac, prennent la parole à tour de rôle pour exprimer leur soutien aux femmes de Genève et pour les assurer des efforts qu'elles déploient au sein de chaque organisme en vue d'obtenir l'égalité entre hommes et femmes.

Simple et courte manifestation où les fonctionnaires internationaux ont pu se joindre à une partie de la population de Genève pour lui montrer qu'elles partageaient les mêmes objectifs, les mêmes idéaux et le même espoir d'un avenir meilleur.

CONSEIL OECUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE)

Brigitte Berthouzoz

Ce matin-là, les employées et employés du Centre oecuménique ont trouvé leur lieu de travail "préparé" pour la Grève des femmes: des serpentins fuchsia/rose/violet virevoltaient aux fenêtres, toutes les portes étaient décorées avec des rosettes de mêmes couleurs.

A 10 heures, toutes et tous ont été appelé-e-s à cesser le travail. Environ la moitié du personnel, soit 250 personnes, femmes et hommes, y compris des directeurs, se sont regroupés pour assister à un spectacle: des sketches courts, pleins d'humour et avant tout réalistes pour dépeindre les attitudes sexistes par trop fréquentes des hommes envers les femmes dans des situations de tous les jours.

Puis nous avons entendu Simone, une ouvrière de l'horlogerie à la retraite, nous



parler des conditions de travail en usine, des luttes syndicales qui ont connu quelque succès dans le domaine des heures de travail et des vacances. Sa présentation a été accueillie avec beaucoup d'intérêt par tout le monde et Simone a aussi apprécié cette occasion de parler devant un auditoire représentant tout les continents.

Le tout s'est terminé devant le centre où un magnolia a été planté, arbuste dont les fleurs roses, ainsi que la plaque commémorative, nous rappelleront ce jour historique pour encore de nombreuses années...

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE (CICR)

De 9 à 10h, à l'Agence centrale de recherches, café-croissants dans le hall central, à l'initiative de deux secrétaires. Le rendez-vous est communiqué de bouche à oreille. Presque la majorité des secrétaires se montrent réticentes, par peur que le mouve-

Marguerite Gavillet

ment ne soit pas suivi et qu'on ne se retrouve que trois ou quatre pelées ou par peur tout court. Quelques unes affirment qu'elles ne participeront pas, parce qu'elles sont contre.

A 9h, personne dans le hall... Puis, petit à petit, vers 9h et quart, quasiment toutes les secrétaires se retrouvent dans le hall. Les quelques hommes de l'Agence en profitent pour se faire offrir le café et placer des plaisanteries galantes. Le directeur de l'Agence arrive et s'enquiert par qui et comment cela a été organisé. Ambiance bon enfant. Aucun discours. Presque une verrée de plus...

10 heures, esplanade du Carlton, beaucoup de monde, car le rendez-vous a été placardé sur la porte de tous les bureaux une semaine à l'avance. Une secrétaire, avec un mégaphone, dit à peu près ceci: "Nous voulons dans la dignité nous associer en pensée avec les femmes victimes de violences dans le monde." Une minute de silence. La secrétaire dit merci. Et chacune, chacun, retourne dans son bureau.

YMCA (YOUNG MEN CHRISTIAN ASSOCIATION) YWCA (YOUNG WOMEN CHRISTIAN ASSOCIATION)

Environ 20 personnes en grève pendant une heure.



LA GRÈVE ...DIVERS

SECRÉTARIATS DES SYNDICATS FTMH, FCTA, ACG, SIT, SSP, FOBB

Il est évident que les femmes font grève et que les hommes assurent la permanence au téléphone et à la réception le matin, puis qu'ils rejoignent tous la manif. Il y a un pique-nique devant la FTMH, et la FOBB pique-nique avec le Parti Socialiste, à Saint-Gervais.

PARTI SOCIALISTE

C'est une journée "portes ouvertes".

COLLECTIF DE DÉFENSE

Dans cette étude d'avocat-e-s, toutes les femmes, avocates et secrétaires, font la grève toute la journée.

GROUPE SIDA - GENÈVE

Les quatre permanentes font la grève et organisent un petit-déjeuner-discussion sur place. Un homme assure la permanence.

TOURING CLUB SUISSE

Pas de débrayage, mais les badges sont nombreux et visibles sur les femmes..

CRÉDIT SUISSE

Les femmes du groupe "Femmes et Carrières" invitent leurs collègues à fleurir les hommes de leur entourage: chaque ROSE rose épinglée à une boutonnière sera de part et d'autre le symbole de la solidarité avec l'article 4 al.2 de la Constitution. Cet article est largement distribué avec des roses. Quelques femmes se réunissent pour une discussion durant leur temps de travail.

SWISSAIR

La journée du 14 juin a été activement préparée par des femmes appartenant au syndicat SSP/VPOD et au groupe "Des paroles aux actes".

Les affiches de la grève, les roses et les violettes, ont été placardées un peu partout. Le programme et le manifeste ont été distribués largement. Les badges et les t-shirts sont partis comme des petits pains, ainsi que la carte auto-collante "A la maison et au dehors je vaudrais de l'or".

Le matin du 14 juin des immenses banderoles sont apparues dans les cantines du personnel. Elles dénonçaient 10 ans d'égalité sur le papier.

Les hôtesse de terre ont pas mal porté le badge, et il y a même eu plusieurs équipages qui ont pris le vol munis de magnifiques badges fuchsia! Sachez que parmi les divers types de badges portés par les hôtesse, il y avait aussi de très grandes fleurs mauves bricolées avec des serviettes en papier, à effet garanti!

MAIRIE DE VERNIER

8 travailleuses - secrétaires, téléphonistes, réceptionniste, assistantes sociales, cheffe de bureau - ont débrayé entre 10h et 11h pour une pause café-discussions. Ce débrayage était autorisé par le Conseil d'administration et appuyé par la conseillère administrative du département social et culturel.

A CONFIGNON

Dans le village de Confignon, les deux seules femmes du Conseil municipal, Françoise Fasel et Françoise Joliat, ont organisé un pique-nique dans le petit parc derrière la salle communale. Elles ont appelé toutes les femmes de Confignon à la

grève par un tract: " L'avenir de nos filles se décide aujourd'hui. L'Egalité ne se nuance pas. Elle ne peut être ni "presque" ni "plus ou moins". Nous, femmes de Confignon, sommes certainement "plus égales" que d'autres femmes à bien des égards. Cependant, nous ne pouvons rester insensibles au fait que certaines d'entre nous ne peuvent pas accéder à des emplois mieux rémunérés ou plus haut placés dans la hiérarchie, et que d'autres, dans une fonction égale, doivent se montrer plus efficaces, plus compétentes que les hommes pour conserver leur poste..."

Les choses ont bougé ce jour-là à Confignon: deux autres femmes ne sont pas allées au pique-nique, mais à l'Auberge et elles ont exigé d'être servies par un homme. Exigence qui a provoqué une discussion généralisée dans tout le restaurant pendant une bonne heure.

CAFÉ DES TRAMWAYS

La patronne et ses employées ont fait grève. Un buffet froid a été préparé et un homme, client habitué du café, a fait le service. Accordéon, ambiance. C'était vraiment sympa. La patronne a vendu à ses clients des t-shirts de la grève.





LA GREVE DANS LES ECOLES

"Eduquez, éduquez, il en restera toujours quelque chose"

Dicton

"Ce que je fais maintenant, cela servira peut-être à ma petite-fille, ou à mon arrière petite-fille"

Marianne Frischknecht

Dans beaucoup d'écoles, garderies et collèges, le 14 juin a été une journée particulièrement rose. Il est impossible de récapituler toutes les actions effectives, mais nous avons tenté de rendre l'atmosphère de plusieurs de ces lieux.

CRÈCHES ET GARDERIES

CRÈCHE DU GRAND-LANCY

Les éducatrices en fuchsia accompagnent leurs bambins au parc pour pique-niquer avec les habitant-e-s de la commune.

CRÈCHE DE PINCHAT

Sous les banderoles: SOS-Crèches / Egalité des Salaires, tout est rose: balais, casseroles, vêtements du personnel, à l'ombre bienvenue des arbres ... roses! Une permanence est assurée pour la sieste, les autres éducatrices vont à la manifestation.

GARDERIE LA RIBAMBELLE

Tout le monde arbore les t-shirts fuchsia et les badges. La maison est décorée: ballons, papier crépon. On bricole avec les mamans: chapeaux, colliers, pâte à sel, le tout en fuchsia et violet, bien sûr!

- Maman, si tu fais la grève, je ne pourrai pas venir à la manif.

- Ah bon, et pourquoi?

- Car, maman, si tu fais la grève, qui attachera mes chaussures?

Philemon, 5 ans

ÉCOLE LA PETITE ARCHE

La maison est décorée de noeuds fuchsia. On se lance dans un gigantesque dessin collectif rose et fuchsia.

JARDIN D'ENFANTS ARC-EN-CIEL

Les jardinières ont croisé les bras ... mais elles ont offert cependant le café aux mamans, pendant que les enfants jouaient dehors. Les collaborateurs-trices ont signé une déclaration de solidarité avec les revendications globales du Collectif concernant le statut des travailleuses.

MAISON DES ENFANTS DES GROTTES

Les jardinières sont présentes (en rose) mais ce sont les papas qui oeuvrent: bravo pour eux!

Les jardinières, la veille de la grève.
Témoignage recueilli par Radio Pleine
Lune, 93, 8 FM

"Oui, nous allons faire la grève. Nous sommes six jardinières diplômées dans notre jardin d'enfants, et un homme jardinier d'enfants. Les six femmes vont faire la grève, l'homme a choisi de travailler ce jour-là, et il va être accompagné par des papas, qui viendront s'occuper des enfants. Nous allons décorer en rose les locaux, mettre des banderoles. Nous projetons aussi d'aller au pique-nique du quartier, sur la place des Schtroumpfs.

Nous avons le même salaire de base, qu'on soit homme ou qu'on soit femme, mais on peut parler d'une sorte de discrimination, dans ce sens que c'est un métier essentiellement féminin. Les hommes diplômés dans notre métier sont très rares, donc c'est un métier très mal reconnu et de ce fait, très mal payé. Un homme avec une famille, dont la femme ne travaillerait pas, aurait vraiment beaucoup de peine à faire vivre sa famille avec nos salaires à nous. Mais comme ce sont des salaires principalement de femmes, on les considère comme des salaires d'appoint. C'est aussi un métier mal reconnu parce qu'on a l'impression qu'il n'y a pas beaucoup de responsabilités, ou qualifications. Faire la grève, ça peut aussi faire ouvrir un peu les yeux sur cet aspect-là de notre métier.

La question du manque de places de crèches et jardins d'enfants est aussi un point important de cette journée. Il est vrai qu'il manque énormément de places à Genève. Nous recevons tous les jours des téléphones de gens qui cherchent désespérément une place pour leur enfant. On est obligé de refuser du monde tout le



temps. Donc si cette grève peut aussi faire prendre conscience que maintenant les femmes travaillent et qu'il faut plus de lieux d'accueil pour les enfants, je pense que c'est aussi un point important."

CRÈCHE LA PIROUETTE

Le personnel féminin a fait la grève. Un homme était présent pour accueillir d'éventuels habitués. Une seule femme a amené son enfant.

CRÈCHE DE SAINT-GERVAIS

Pique-nique à midi sur le toit, avec les parents et le personnel.

ÉCOLES PRIMAIRES

Les écoles primaires aussi ont marqué le coup, notamment par des pauses-café prolongées et en appliquant, une fois n'est pas coutume, des mesures préférentielles pour les filles: récréation prolongée, jeu, alors que les garçons nettoyaient la cour (Corsier).

Dans quelques bâtiments les maîtres ont surveillé la récréation, laissant ainsi à leurs collègues femmes l'opportunité d'un moment de discussion.

Citons aussi la manifestation solidaire de l'école d'Annemasse, qui a prévu ce jour-là un cours sur l'égalité entre garçons et filles.

CYCLES D'ORIENTATION

CYCLES DE CAYLA ET DES VOIRETS

Des débats sur l'égalité ont été organisés.

CYCLE DES VOIRETS

Le directeur a offert un apéritif et des cadeaux aux enseignantes. Un professeur est venu accompagné de sa fille de 2 ans.

CYCLE DE BUDÉ

Professeur-e-s et élèves ont pique-niqué ensemble sous des banderoles roses.

CYCLE DES COUDRIERS

On a assisté à une réelle manifestation, puisque avec l'appui du directeur - en noeud papillon rose et badge! - les cours se sont interrompus à 11h. Les professeures ont alors débarqué dans les classes, munies d'un attirail ménager ad hoc pour nettoyer les salles. Tout le monde s'est rendu dans le préau pour pique-niquer.



CYCLE DU BOIS-CARAN

Une enseignante a consacré ses heures d'information générale cinéma à la projection d'un document concernant les carrières féminines et masculines: "Le sexe de l'emploi". Les professeur-e-s de diction ont animé ensuite avec elle une improvisation sur le thème de l'égalité. Plusieurs collègues en rose ont prévu des débats en classe. Citons pour exemple cette enseignante de mathématiques qui a jonglé avec les pourcentages de filles et garçons en sections moderne, scientifique ou latine ou dans les écoles de métiers.

CYCLE DE PINCHAT

Une animation spéciale avait été prévue. Les élèves avaient réalisé des interviews-vidéo d'élèves, de professeur-e-s ainsi que des habitant-e-s de Carouge et de la maison de retraite de Vessy. Ces deux vidéos ont été diffusées au cours de la journée du 14. Plusieurs panneaux d'information étaient disposés dans le collège, avec articles de presse, manifeste, articles de loi. Un concours de textes a été organisé en plusieurs classes: "La femme idéale", "La grève des femmes". Les deux textes gagnants ont été lus lors du pique-nique et affichés. Visionnement de films-vidéo tout au long de la journée sur le thème de la femme: "L'image de la femme dans les médias" (TSR, Temps présent), "La femme et la guerre", "La fille de l'utopie".

Plusieurs classes ont eu le plaisir de s'entretenir avec Madame Jacqueline Berenstein-Wavre durant la matinée. Grand pique-nique au Dauphin, lieu d'accueil du Collège, avec informations et lectures de textes. Le doyen portait un t-shirt rose, la direction des chemises roses.

ÉCOLES DU SECONDAIRE SUPÉRIEUR

Dans les établissements de l'enseignement post-obligatoire beaucoup d'enseignant-e-s se sont mobilisé-e-s avant le 14 juin, afin de préparer des dossiers et d'aborder le sujet avec collègues et élèves, et en vendant entre autres des t-shirts et des badges. Le vendredi, les salles des maîtres avaient véritablement viré au rose-violet!

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE DE MALAGNOU

Les collègues ont servi un apéritif. Des panneaux d'information avaient été prévus, donnant des indications sur les conditions salariales et professionnelles des femmes. Des films-vidéo sur le sujet tournaient dans plusieurs salles.

ÉCOLE DE CULTURE GÉNÉRALE JEAN PIAGET

Les professeur-e-s ont organisé une table ronde avec des représentantes du Bureau de l'Égalité, du Centre Femmes, de Viol Secours et du Centre de Santé des Femmes. Les enseignantes astreintes à la surveillance des examens pouvaient être remplacées par des collègues masculins. Un dossier pédagogique important a été élaboré.

COLLÈGE VOLTAIRE

Pétition signée de 210 personnes. En voici la teneur:

"Nous tenons à manifester notre solidarité avec toutes les femmes qui subissent des discriminations de statut et de salaire dans le monde du travail. Nous apportons notre soutien à tout effort accompli pour qu'entre enfin dans les faits l'égalité des sexes inscrite dans la loi".

CENTRE D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL POUR L'INDUSTRIE ET L'ARTISANAT (CEPIA)

Un pique-nique a réuni une trentaine de femmes et quelques hommes: des nettoyeuses, des femmes au foyer du quartier, une documentaliste, une bibliothécaire, une assistante sociale et des enseignant-e-s . Des collègues hommes ont préparé et servi le café, ont participé à la décoration et au rangement. Notons encore que cette première réunion a été suivie d'une autre et qu'une nouvelle coopération s'instaure.

UNIVERSITÉ

Une partie du personnel s'est mis en grève: impossible d'emprunter un livre ce jour-là. L'ambiance dans les bureaux était au rose fixe.

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE

Quelques femmes ont adressé une lettre au recteur, rappelant les difficultés que rencontrent les mères de famille désirant mener de front des études universitaires ou une carrière universitaire et l'éducation de leurs enfants. Elles mettent notamment en évidence qu'il n'y a toujours pas de crèche à l'Université, malgré des demandes réitérées depuis de nombreuses années.

TABLE RONDE AUX BASTIONS

Le Groupe critique de rupture (GCR), groupe formé d'étudiantes et d'assistantes de l'Université de Genève, a organisé aux Bastions, en plein air, une table ronde. On a abordé les thèmes suivants: "Le harcèlement sexuel", avec Anne-Marie Barone et Véronique Reizner, "Les quotas à l'Université", avec Patricia Schulz, et "Les femmes et l'habitat", avec Ursula Paravicini, dont nous reproduisons la contribution ci-dessous.



nécessaire pour le développement des enfants, mais aussi par le coût bien plus bas de l'habitat. Leur mode de vie s'articule autour d'une répartition des tâches qui tend à se faire selon un critère de sexe: l'homme au boulot, la femme à la maison, où elle est responsable des tâches domestiques.

Les quartiers périphériques abritent également un nombre croissant de ménages monoparentaux, composés majoritairement par des femmes divorcées avec enfants. Peu solvables, ces femmes se trouvent reléguées aux ensembles d'habitation les moins attractifs où se dessinent des poches de pauvreté.

Or, la montée de nouvelles aspirations féminines de sortir du cadre familial et domestique, de s'investir dans une activité professionnelle, se heurte aux difficultés rencontrées par les femmes dans leurs quartiers d'habitation. Il est en effet particulièrement difficile de concilier un métier et des charges domestiques dans des quartiers périphériques éloignés des lieux de travail, souvent dépourvus de commerces et d'équipements collectifs, où la densité sociale et économique est quasiment nulle.

Pour une mère de famille qui travaille, tout doit être organisé dans une logique de gain de temps: rationalisation des tâches ménagères, délégation, mais aussi gestion du temps de déplacement travail/habitat. Dès lors, résider en périphérie représente pour les femmes une entrave majeure aux égalités de chances en matière d'emploi: leurs possibilités de trouver du travail sont limitées aux emplois localisés dans un rayon rapproché de leur habitat, justement là où ils sont rares.

Il n'est donc pas surprenant qu'un nombre croissant de femmes qui travaillent mettent en oeuvre des stratégies résidentielles nouvelles en choisissant la localisation du logement familial dans les quartiers centraux. Mais seules les femmes sans enfants, ou celles qui disposent de moyens financiers importants peuvent accéder aux logements chers du centre. Les ménages avec enfants à moyens et pauvres revenus, même lorsqu'ils disposent de deux salaires, et les ménages monoparentaux sont souvent relégués à la périphérie.

Ainsi se profile le danger d'une nouvelle forme de ségrégation sociale dans l'espace: exclusion des familles peu solvables avec enfants des quartiers du centre, exclusion qui pénalise tout particulièrement les femmes.

Pour combattre cette ségrégation et pour établir l'égalité des chances des femmes face à la recherche de l'emploi, il paraît urgent de mettre en oeuvre une politique de construction d'un habitat social de qualité au centre, incluant la réalisation d'équipements collectifs et de jardins publics."





LE JEU DE L'OIE BLANCHE

Toujours au parc des Bastions, pas loin du jeu d'échecs, on a pu participer au "Jeu de l'oie blanche". Animation proposée par des étudiantes du Groupe critique de rupture (GCR) et de la Conférence universitaire des associations d'étudiants (CUAE).

CASE DÉPART

Vous êtes un homme: inutile de jeter le dé: vous avez déjà gagné. Ou alors vous tentez de vous mettre dans la peau d'une femme et passez directement à la case 2.

Vous êtes une femme: évidemment, vous partez avec un handicap, mais les femmes ont l'habitude.

CASE 2

Papa et Maman sont très fiers de vous: vous êtes adorable dans vos pampers roses, exprès pour les filles, on remarque encore plus que vous êtes une fille, aguicheuse comme vous l'êtes, déjà à cet âge.

CASE 4

C'est votre anniversaire. Vous avez exprimé le désir de recevoir un vélo de course. Votre grand-mère vous offre une Barbie, votre parrain une trousse d'infirmière et vos parents un set de maquillage. Vous passez deux tours en attendant votre prochain anniversaire.

CASE 8

Votre collègue affronte le collègue rival dans un match de foot décisif. Vous rêvez d'être la centre droite. On vous propose d'être pom-pom girl. Vous passez votre tour en attendant impatiemment la fin du match.

CASE 12

Vous remportez le concours de Miss Université. L'arrière-petit-fils de Philip Morris vous offre une semaine aux Canaries sur son yacht, vous êtes habillée par la boutique Citron Vert, vous êtes assurée à la Bernoise et devenez membre d'honneur de la Société des Etudiants Français, organisatrice du concours. Vous avancez de 5 cases.

CASE 13

Vous êtes ravie, vous avez trouvé un travail qui vous plaît. Petit inconvénient, vous serez payée 30% de moins que votre collègue masculin qui fait le même travail que



vous. Il vous faut arrondir les fins de mois et pour cela vous faites la manche. Vous récoltez 10fr et avancez d'une case.

CASE 15

Votre supérieur vous propose une folle party ... à deux. Vous refusez. Dommage: le poste de travail que vous convoitiez vous échappe. Retour à la case 13.

CASE 17

La brigadière Pollak vous écrit pour vous proposer de vous inscrire au SFA. Vous examinez avec attention l'intéressante brochure jointe à la lettre et vous passez donc votre tour.

C'est vrai, les photos sont belles, mais vous préférez Marie-Claire. Vous avancez d'une case.

CASE 19

Vous vous faites engrosser, c'est de votre faute: victime de la propagande écolo, vous ne preniez plus la pilule. Finalement, vous décidez de garder l'enfant et vous vous renseignez sur vos droits auprès du Directeur des ressources humaines de votre entreprise. Vous perdez votre travail et passez deux tours.

CASE 22

Vous tombez follement amoureuse, c'est l'homme de votre vie. Sans plus tarder, vous avez un second enfant. Et un garçon en plus; belle-maman est comblée. Vous arrêtez de travailler car vous ne trouvez pas de place dans une crèche et puis tout le monde le dit, rien ne remplace l'amour maternel. Vous reculez de trois cases.

CASE 26

Vous avez pris des kilos, la cellulite vous gagne, mais votre mari est attentionné: il vous paie un abonnement au fitness du quartier. Pour pouvoir continuer, vous devez sortir un 3 au dé.

CASE 29

Quelques années se sont écoulées. Le démon de midi s'empare de votre mari. Il vous plaque bêtement pour Miss Université de cette année-là. Vous reculez à la case 27.

CASE 30

Vous divorcez et vous vous retrouvez avec une pension de 1.500 frs par mois, votre ex-mari ayant décidé de fonder une nouvelle famille. Vous cherchez du boulot et retournez à la case 26.

CASE 32

Vous avez déniché un petit boulot fatigant et mal payé. Puis c'est la retraite. Misérable! Les années que vous avez consacrées à la famille et au ménage comptent pour beurre dans le calcul de votre rente AVS. Mais vous vous consolez, l'égalité a fait des progrès ... pour les hommes: ils travailleront deux années de moins, les femmes une de plus; tous à la retraite, réconciliés, à 63 ans. Avancez à la dernière case.

ENFIN

Vous êtes arrivée au bout de ce jeu stupide, de cette vie stupide. Vous êtes décidée à ce que ça change. Il faudra encore beaucoup de 14 juin.



INSTITUT UNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LE DÉVELOPPEMENT (IUED)

D'avril à juin 1991, les femmes salariées de l'Institut se sont réunies régulièrement en vue du 14 juin. Il a fallu ces rencontres pour que les "administratives" et les enseignantes fassent connaissance. Ainsi, cahin caha, nous avons créé un petit dossier dans lequel nous faisons le point sur notre situation de femmes dans l'Institut et nous apportons des propositions. Ce dossier a été distribué à tout le personnel et, en premier lieu, à la direction.

Nous avons constaté nos difficultés à faire reconnaître nos capacités, à franchir les échelons hiérarchiques et à communiquer entre catégories à l'intérieur de l'Institut. D'autre part, nous avons toutes déploré l'absence dans le programme de l'Institut de tout enseignement spécifique aux femmes. Voici nos propositions à la direction:

- Tenue d'une réunion bisannuelle de l'ensemble du personnel de l'Institut, dans le but d'examiner les conditions de travail des femmes, leur représentation dans les instances de décision, leur participation aux relations extérieures et, last but not least, le lancement d'un groupe de recherche "Femmes et développement" en liaison avec le programme d'enseignement.
- Etude du lien entre le perfectionnement professionnel et la promotion des femmes dans l'Institut.
- Révision de l'apprentissage informatique.

La direction, qui nous a invitées à lui soumettre nos préoccupations le 14 juin de 14h30 à 15h30, nous a reçues, de rose vêtues, et a accepté le principe de la réunion annuelle du personnel autour d'un thème lié aux femmes. Des groupes de travail ont été formés pour activer les différents points soulevés dans notre dossier.

L'ambiance de ce vendredi était très animée, les femmes ayant toutes déserté leur poste de travail au profit de leurs collègues masculins. La deuxième partie de la matinée a été occupée par une conférence-débat de Jane Cottingham, fondatrice du groupe ISIS (Service féminin international d'information et de communication), qui a fait le point, devant une audience d'une trentaine de personnes, sur le thème "Femmes et Santé". Beaucoup d'étudiantes se sont jointes aux enseignantes, aux femmes de l'administration et aux trois déléguées du groupe ISIS pour cet échange très intéressant.

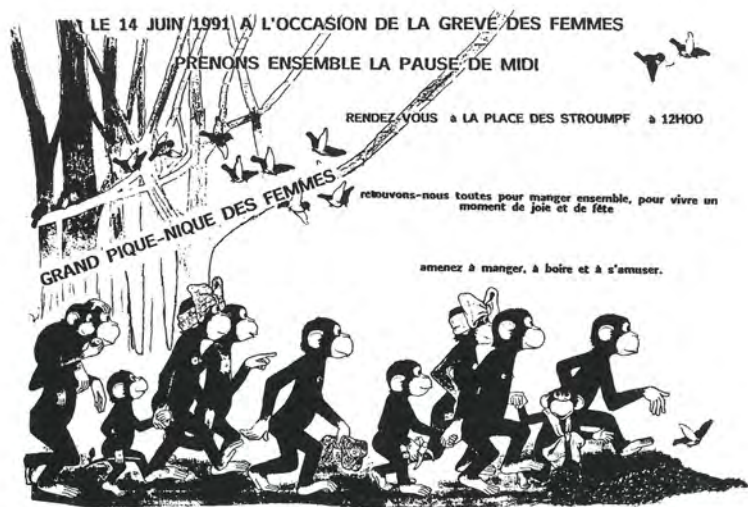
LE VENDREDI 14 JUIN

RESERVEZ VOTRE "PAUSE DE
MIDI"

Il se passera quelquechose dans le quartier des Grottes-Servette, à l'occasion de la journée de grève nationale des femmes du 14 juin.

Pour la préparation : rendezvous le 21.5.91 à 17H devant le bistrot Eden-Parc (schtroumpfs).

Des femmes des Grottes



LES PIQUE-NIQUES

PIQUE-NIQUES DE LA FTMH DANS LA ZONE INDUSTRIELLE

CHATELAINE

Entre 300 et 400 personnes se sont regroupées au Parc de Châtelaine pour pique-niquer. Le responsable du stand s'est très vite trouvé à court de saucisses et grillades et a dû, en toute urgence, aller se réapprovisionner. Les femmes de TAVARRO, pratiquement au complet, ainsi que celles de chez BONINCHI étaient là. On a déploré un accident: un des aides s'est fortement entaillé un doigt avec un grill. Il n'y a que ceux qui travaillent qui courent des risques, dans une grève.



VERNETS

La FTMH accueillait les grévistes des usines et bureaux proches de la patinoire des Vernets - Rolex, Beaume et Mercier, les banques des Acacias...- sur l'esplanade devant la patinoire. Environ 200 à 300 personnes, et tout ce monde a réussi à créer une ambiance très chaleureuse. Un nombre important de femmes travaillant chez SIMILOR, à Carouge, se sont déplacées jusqu'aux Vernets.



ZIPLO

Entre cent et deux cents personnes sont passées au stand grillades, tenu conjointement par la FCTA et la FTMH en face des Laiteries Réunies, dans la zone industrielle de Plan-les-Ouates. Là aussi, ça chauffait, parce que les zones industrielles se distinguent particulièrement par l'absence d'arbres, donc de zones d'ombre...

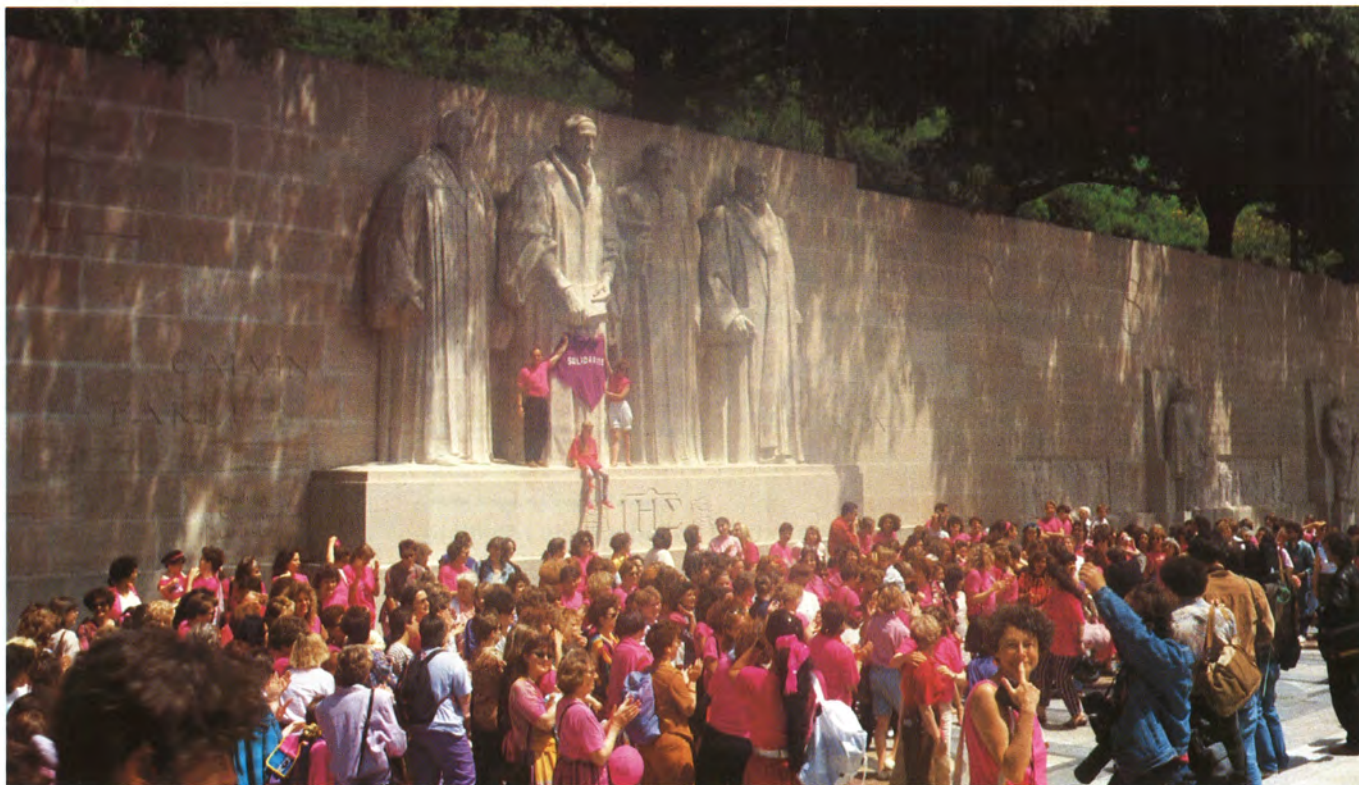
ZIMEYSA

Ambiance plus calme, très "déjeuner sur l'herbe", à la zone industrielle Meyrin-Satigny. Septante personnes, une majorité de femmes, sont passées boire un verre ou avaler une grillade. Des bambins d'un jardin d'enfants proche sont venus partager cet instant, avec pères, mères et éducatrices.

THONEX

Malheureusement, un petit problème d'organisation a eu pour résultat que le responsable de ce pique-nique est arrivé sur place bien après 13h 30, si bien que les grévistes ont dû se débrouiller autrement...

PIQUE-NIQUE DES BASTIONS



PIQUE-NIQUE DES PAQUIS

UNE GRÈVE "AUTORISÉE"...

Place Château-Bruyant. C'est là qu'aura lieu le pique-nique de quartier. Vers 9h, nous sommes quelques-unes à commencer à décorer cette place sans verdure, austère avec son gravier et ses cinq bancs en bois vert foncé. L'endroit est entouré d'une palissade grossière qui nous sépare d'un chantier-terrain-vague-parc-à-chiens.

Pour commencer, avec une copine, je colle des affiches... L'odeur de la colle de poisson, le seau qui déborde, les poignets et les doigts collants font remonter les souvenirs d'il y a presque... 20 ans.

"Hep-là, venez ici, votre identité! Vous n'avez pas honte de dégrader ce lieu qu'on met à votre disposition? Vous, des mères de famille! Quoi? Des travailleuses sociales...?! Ca va vous coûter cher. Déprédation, etc. Environ 200 frs."

C'est un gendarme en tournée et mon identité en poche, il repart. Nous sommes un peu refroidies. D'autres femmes arrivent et nous décidons de poursuivre l'affichage avec des punaises. Plus tard, le gendarme est revenu: il m'a héléé par mon nom et il m'a présenté ses excuses. Il s'est fait tancer par ses supérieurs, il ne savait pas que la grève était "autorisée". Quel fair-play!

C'EST LA LESSIVE FINALE...

Vendredi 14 juin. Place Châteaubriand, 10 h. Ce qui frappe en arrivant ce sont les couleurs: rose, violet, mauve, un air de fête sur le gris de la place. Sourires. A une corde, sont suspendus langes, serpillères, ustensiles de cuisine, nounours et habits d'enfants: à la potence les tares ménagères, le quotidien chagrin, c'est la lessive finale, c'est aussi ce que nous voulons voir réellement partagé. Des draps sont étendus par terre. Les sprays passent de main en main et chacune y va de ses revendications: à travail égal salaire égal, augmentation des allocations familiales, assurance maternité, meilleure formation pour les femmes, des espaces de jeu, des crèches, non au harcèlement sexuel, aux licenciements abusifs... Les enfants nous aident. Les banderoles sont accrochées sur la grille du Palais Wilson.

Monique Jaggi, habitante du quartier des Pâquis.



Claire Bavaud, habitante du quartier des Pâquis.

14h. Ici et là des petits groupes discutent, finissent leur pique-nique. Détente. Un sentiment de solidarité, de "sororité", de tolérance surtout. Ce fut une fête, un peu à l'écart, mais ouverte, non sexiste, revendicatrice et qui pourrait se résumer dans les termes de ce slogan du matin: "pour une société plus humaine".
Une magnifique journée particulière."



PIQUE-NIQUE DES EAUX-VIVES



AU PARC DE LA GRANGE

Grand pique-nique, d'environ 200 personnes, organisé par une coordination de femmes habitant et travaillant dans le quartier: fonctionnaires des services de l'Etat, employées du secteur privé, mères de famille et animatrices de la Maison de quartier. Un excellent bar à boissons, une distribution de ballons aux nombreux enfants.



PIQUE-NIQUE DE LA FOBB A LA PLACE DES 22 CANTONS

A LA FOBB, ILS SE SONT DÉBROUILLÉS SANS NOUS.

FOBB-Genève

Par ce beau jour sous les rayons ardents du soleil, les employées de la FOBB, syndicat du bâtiment et du bois, ont bénéficié du congé total. Nous n'avons pas pour autant fui nos collègues masculins... Pour le travail, ils se sont débrouillés sans téléphoniste, secrétaire et réceptionniste aux guichets.

A midi, la fête a commencé sur la place des 22 Cantons, renommée pour l'occasion "Place de l'Egalité". Ces messieurs ont revêtu le maillot rose de la grève pour servir, avec le sourire, le personnel féminin et des promeneurs qui ont boudé les restaurants voisins. Des épouses, des enfants et des amis sont venus déguster les saucisses grillées et croquer les pommes, accompagnées d'une boisson à choix. Nous avons également eu l'occasion de goûter diverses spécialités portugaises et espagnoles confectionnées par des grévistes.



Sylvie Cristina-Reichlin et Alda De Giorgi, habitantes du quartier des Grottes.

PIQUE-NIQUE GROTTES SERVETTE

COMMENT LES SCHTROUMPFETTES ET LEURS COPINES ONT SCHTROUMPFÉ LE 14 JUIN

14 juin, 7h du matin, les maisons commencent leur lent réveil, rien à signaler. Rien ? Mais alors c'est fichu ! Le soleil est pourtant présent dans toute sa splendeur. Merci ! Vers 10 heures, les signes extérieurs de la grève apparaissent : un magnifique édredon à un balcon de la "maison des Schtroumpfs" annonçant bien visiblement "En grève" ; une énorme banderole rose, suspendue à travers la rue des Grottes, affichant un majestueux "2000 ans de patriarcat, ça suffit" ; plus loin, une fenêtre



exhibant une quantité impressionnante d'ustensiles ménagers; ici et là apparaissent balais et torchons. Le quartier, tapissé d'affiches roses "Femmes bras croisés, le pays perd pied", se met lentement au fuchsia. A la rue du Midi, les jardinières d'enfants de la Maison des enfants ont installé leur piquet de grève sur le trottoir. Une bande-roule "A la maison des enfants, le jour de grève, c'est le jour des pères", surplombe la porte d'entrée.

Devant la Migros, on discute et on boit l'apéro.

Une vingtaine de femmes lesbiennes du groupe "Qu'en dira-t-on" descendent en ville par la rue de la Servette, en distribuant leur tract rose "Notre grève contre le patriarcat est illimitée". La "voiture sono" du collectif 14 juin, qui sillonne la ville depuis tôt le matin, traverse le quartier pour annoncer les rendez-vous de la journée. Vers midi on apporte des tables et des bancs sur la place des Schtroumpfs pour le pique-nique. Un mouvement inexorable se met en route: elles viennent de partout, de tous les horizons, de tous les âges, de toutes les conditions, accompagnées par leurs copines, leurs collègues, leurs enfants ou même leur mari. Une enseignante est

là avec ses élèves, garçons et filles. L'arrivée du cortège des femmes des organisations internationales est un moment fort et émouvant. Après un temps propice au repas et aux discussions, une prise de parole s'organise presque spontanément: des habitantes, des éducatrices de la Maison des Enfants, un maître de l'école des Grottes, des animatrices du Centre de loisirs des Asters, des femmes des organisations internationales, Ruth Dreifuss de l'Union syndicale suisse et d'autres, s'expriment pour dire combien cette journée est importante pour elles et pour toutes celles qui ne peuvent pas être parmi nous. Avec des mots simples et succints, une solidarité s'exprime.



LA MANIFESTATION

PLACE DE L'OCTROI DES CRÈCHES

PETITE ENFANCE, PARENT PAUVRE DU SYSTÈME ÉDUCATIF

Aujourd'hui, les femmes se croisent les bras pour demander la réalisation de l'égalité des droits. L'égalité des droits passe par l'égalité des chances, en particulier dans le monde du travail. Elle suppose des structures d'accueil de qualité pour les enfants pour que toutes les femmes puissent concilier au mieux leur activité professionnelle et l'éducation des enfants. Or, ici comme dans d'autres domaines, les progrès accomplis en dix ans sont loin d'être suffisants. Il manque à Genève 3000 places de crèches...

Aujourd'hui, leur création dépend encore en grande partie de l'initiative des parents. A chaque fois il faut batailler, mendier, justifier, attendre des mois et des années pour que les crédits soient votés. Et c'est au compte-gouttes qu'on nous accorde des nouvelles structures. Les crèches sont trop chères, nous dit-on. Argument inadmissible dans une ville aussi riche que Genève où les millions ne manquent pas, ni pour la traversée de la rade ni pour d'autres projets de prestige. Aujourd'hui, nous cotisons tous pour l'AVS et tous les contribuables participent au financement de l'enseignement public, qu'ils aient des enfants ou non. Ces deux institutions ne sont plus remises en cause. Pourquoi le principe de solidarité ne peut-il jouer pour la petite enfance? La valeur d'une société, dit-on, se mesure à la place qu'elle accorde aux enfants et aux personnes âgées. Pour des questions économiques et surtout idéologiques, la petite enfance reste encore le parent pauvre du système éducatif. Nous avons rebaptisé cette place "Place de l'Octroi des crèches" pour que la petite enfance ait une place prioritaire. Sans résoudre le problème de la garde des enfants, nous ne pourrions parler d'égalité des droits.

Prise de parole de Karin Schwinn,
du groupe Parents-Petite enfance.
Extrait.

QUELLE PROFESSION POUR QUELLE FEMME?

Prise de parole de Maryelle Budry, psychologue en orientation professionnelle.

Une des nos premières revendications concerne l'égalité des salaires. En 1991, en Suisse, le salaire moyen des femmes est d'environ 30% inférieur à celui des hommes ("que" de 22% à Genève). Pourquoi une telle disparité? Une des raisons de ce scandale s'explique par la différence de formation professionnelle. Encore maintenant, en Suisse, les femmes sont moins bien formées que les hommes. 16% d'entre elles ne reçoivent aucune formation, quittent l'école obligatoire sans aucun projet scolaire ou professionnel et se lancent dans la vie vers les postes de travail les plus misérables. Et encore maintenant, on entend le raisonnement "elles vont se marier et elles n'ont pas besoin de métier. Comment peut-on encore considérer le mariage comme une carrière féminine, alors qu'il y a tant de risques de chômage et licenciements? C'est-à-dire tant de divorces, de séparations, tant de femmes qui doivent assumer seules les responsabilités d'élever une famille... Quant aux jeunes filles qui font un apprentissage, elles sont encore trop encouragées à suivre des voies typiquement "féminines", ces métiers "du bon coeur et du beau corps" qui sont scandaleusement les plus mal payés, les moins bien reconnus socialement et qui offrent le moins de possibilités de promotion. Même les jeunes filles qui suivent des études universitaires (il y a plus de filles que de garçons à l'Université) se retrouvent curieusement dans les voies les moins prestigieuses et les moins lucratives. Tout cela est extrêmement complexe, certes, mais nous interpelle aujourd'hui où nous dénonçons les inégalités. A titre préventif, nous demandons des mesures positives pour encourager les jeunes filles à "crocher" aux études, à oser des orientations non traditionnelles, à prendre conscience qu'elles devront gagner leur vie, sans compter sur d'hypothétiques maris. Car les femmes qui, après avoir arrêté de travailler pour élever les enfants (pourquoi elles?), veulent se réinsérer dans le monde du travail, sont pénalisées et par leur âge et par leur manque de formation. Nous en voyons beaucoup dans les centres d'orientation professionnelle. Un grand nombre d'entre elles sont prêtes, alors, à entreprendre des études et celles qui s'y lancent sont magnifiques. Mais, pendant ce temps, comment peuvent-elles vivre, elles et leurs enfants? Après 10 ans de lutte, les groupes de femmes ont obtenu une nouvelle loi, qui permet l'octroi d'allocations aux plus de 25 ans, elle entre en vigueur cet automne. Mais même si nous avons salué cette nouvelle loi, nous la jugeons insuffisante. Nous continuons à vouloir des apprentissages, des recyclages, et des remises en train vraiment payés et adaptés aux besoins des adultes.

Les femmes qui depuis tant d'années se sont mobilisées pour obtenir une réelle politique d'encouragement aux études ne baissent pas les bras. Au contraire, grâce à l'élan donné par ce 14 juin, elles reviendront inlassablement à la charge!

DES COMÉDIENS DANS LE THÉÂTRE DE LA RUE

FAUT PAS POUSSER !

Prendre la parole en tant que comédiennes et manifester leur solidarité avec des outils artistiques, tel était le désir de Françoise Chavaillaz et Anne Bisang, toutes deux membres du Collectif 14 juin.

Une troupe éphémère est rapidement créée à leur initiative: Germaine Tournier, Doris Ittig et aussi trois comédiens, Michel Barras, Pierre-André Gamba et Dominic Noble les rejoignent, prêts à croquer ensemble les contradictions et les aspects grotesques des inégalités qui pèsent sur les femmes de notre pays. Au sein de la troupe,





les idées s'échangent afin d'aboutir à une mise en image de situations les plus caractéristiques. Trois couples de personnages, emmenés par une bonimenteuse, organisés chacun autour d'une poussette, composent une procession fantasque, rythmée par des calicots aux slogans équivoques. La procession s'arrête au gré des places de la ville pour faire entendre le discours de ses protagonistes.

Voici les paroles, imaginées par Michel Barras, qui furent entendues ce jour-là aux Bastions, dans les Rues Basses et au début de la Manif.

La Bonimenteuse :

Approchez, mesdames et messieurs, approchez!

Les images que nous vous présentons sont de vieux clichés... Mais des clichés qui ont la vie dure... et si nous donnions la parole à nos personnages, ce serait encore pire! Et c'est pourtant ce que nous allons faire, alors, attention, accrochez-vous... les propos que vous allez entendre ne sont pas de la propagande féministe. Ils ne sont pas non plus des textes de théâtre. Ils ne datent pas d'avant l'inscription de l'égalité des sexes dans notre constitution fédérale, ils sont tout frais, ils ont été recueillis dans la presse helvétique ces derniers jours. L'égalité oui! La grève, non! FAUT PAS POUSSER! qu'ils ont dit, certains vont même jusqu'à citer la Bible... écoutons religieusement celle-ci:

(Elle désigne le militaire GRADE qui sort de sa poussette bible en main, attache la MENAGERE ENCEINTE à une longue laisse et lit pendant qu'à genoux, elle "poutze" le sol).

Le Gradé :

Saint Paul nous disait déjà "qu'il n'existe pas de différence dans la communion chrétienne entre juif et grec, ni entre homme et femme, pas plus qu'entre homme libre et esclave. Tout réside dans le respect des différences". A vouloir tout niveler, réformer ou chercher à se culpabiliser constamment, nous risquons de manquer la cible et d'atteindre d'autres buts dangereux.

La Ménagère :

(S'arrêtant de nettoyer un instant, avec un grand sourire) – *L'ÉGALITE PAR EXEMPLE?*

Le Gradé :

(Braquant son arbalète sur elle et hurlant) – *TERRORISTE!*

La Bonimenteuse :

C'était notre enquête "Armée et Foyer"... passons maintenant du côté du

“Vorort”... Nous vous invitons à voir et à entendre en direct, mesdames et messieurs, la réponse dictée par les organisations patronales à notre manifestation de ce jour. Monsieur le Président, donnez-nous, s.v.p., votre position...

(La secrétaire aide le PDG à sortir de sa poussette, puis s’installe pour prendre en sténo la déclaration).

Le PDG :

Pour frapper l’opinion publique, les syndicats ont choisi de rompre avec la tradition et d’utiliser le moyen que nous avons exclu depuis plus de 50 ans dans nos conventions collectives, à savoir, la grève. La démonstration envisagée est la rupture avec la paix du travail. (Menaçant) Ils renient la signature qu’ils ont apposé au bas de nombreuses conventions collectives de travail. Ce 14 juin risque de rester marqué d’une pierre noire pour les partenaires sociaux. (Pleurnichant, à la secrétaire) Nous cherchions pourtant à nous forger une doctrine et à nous rendre compte dans la réalité, par des exemples concrets (il lui passe la main sur les fesses) de l’ampleur des inégalités.

La secrétaire :

(Se dégageant) – Et ça doit prendre encore dix ans! FAUT PAS POUSSER!

(Les femmes reprennent le slogan en coeur et remettent le PDG dans la poussette)

La Bonimenteuse :

Beaucoup peut être fait mais...

L’Exhibitionniste :

Mm... mm... mm... ce n’est pas une grève qui résoudra le problème.

(Le gradé et le PDG applaudissent)

La Femme Cadre :

Alors quoi? Je gagne 30% de moins que mes collègues masculins pour le même travail...

L’Exhibitionniste :

(Se découvrant face à elle en hurlant de rire, puis face au public; sur son caleçon est inscrit +30%)

Moi, 30% de plus! La solution est là! (Il retourne à sa poussette en hurlant)

Vous voulez l’égalité, faites l’armée d’abord et travaillez comme nous... jusqu’à 65 ans!

Tous :

FAUT PAS POUSSER!! (Et les poussettes repartent)



RUE DE CAROUGE

ACTION CINÉMA-PORNO

L'action menée devant le cinéma porno de la rue de Carouge a été pour moi le moment le plus fort. C'est là que les femmes ont montré leur colère avec le plus de détermination et de cohésion. L'ampleur des cris, sifflets, huées qui se sont abattus par vagues successives sur le cinéma (et sur ses occupants) était bien le reflet du "ras-le-bol" des femmes à l'encontre de la porno.

Avec des slogans répétés en chœur, les femmes ont tenu à affirmer leur point de vue et elles ne l'ont pas fait au nom d'une morale, quelle qu'elle soit, mais au nom de la dignité des femmes.

POURQUOI LES FEMMES S'INSURGENT CONTRE LA PORNOGRAPHIE?

Prise de parole d'une femme de Viol-Secours.

- Parce que toute pornographie, qu'elle soit "soft" ou "hard", est une violence contre les femmes.
- Parce que la pornographie ne cesse de véhiculer des représentations négatives des femmes. Elle entretient des mythes quant à la sexualité féminine et à sa prétendue nature masochiste ou perverse.
- Parce que dans la porno les femmes n'ont que le rôle d'objet de consommation face aux fantasmes masculins.
- Parce que la porno ne fait que perpétuer une relation de domination de l'homme sur la femme.
- Parce que la porno, comme bon nombre de publicités, n'est que l'expression d'une attitude sexiste à l'extrême.
- Elle n'est qu'un moyen extrême pour renforcer l'oppression et l'exploitation sexuelle des femmes.
- Et surtout parce que la porno banalise et normalise la violence faite aux femmes.
- Finalement, l'existence de la porno repose sur la tolérance de la société à un certain degré de violence à l'égard des femmes, violence qui serait bien sûr inadmissible si, à la place des femmes, on représentait de manière aussi dégradante des noirs, des juifs ou des enfants.

- Ce qui nous choque, ce n'est pas de représenter la nudité ou la sexualité, mais c'est plutôt l'atteinte systématique à l'encontre de la dignité des femmes à travers ces images humiliantes.
- Ce que nous voulons, c'est simplement affirmer notre sexualité d'une manière AUTONOME et non pas être utilisées pour nourrir les fantasmes sexuels des hommes.



LA FANFARE DES FEMMES

FEMMES A VOS SAXOPHONES!

Anne-Marie Martinelli



Maintenant, grâce à cette manif, on s'est constituées en fanfare des femmes, qui s'appelle "La Fanfare du 14 Juin". Nous sommes à la disposition des fêtes, des manifestations. Mais pour faire cela régulièrement, il faut que nous soyons plus nombreuses. Si vous jouez, si vous aimez les fanfares de rue, n'hésitez pas à sortir vos instruments et à prendre contact avec nous.

DEVANT LA MATERNITÉ

AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES SORTIES DE NOTRE DOUCEUR ET MODESTIE HABITUELLES

Prise de parole de L. Maury-Pasquier et V. Luisier, sages-femmes à la Maternité. Extrait.

...Pour nous toutes, travailleuses de la Maternité ou de l'hôpital, nos tâches sont marquées du sceau de la féminité, c'est-à-dire qu'elles doivent se faire à toute heure, dans n'importe quelles conditions, toujours avec douceur et sourires, et de manière, somme toute, désintéressée. Et, contrairement aux médecins, qui travaillent aussi beaucoup, nous n'avons pas la perspective de pouvoir un jour déterminer nos horaires, gagner de grands salaires ou jouir d'un certain prestige.

La société sait ce qu'elle gagne à mettre dans la Maternité des travailleuses plutôt que des travailleurs: elle profite indirectement mais sûrement de notre éducation particulière à servir les autres toujours en premier, et à goûter à nos propres plaisirs seulement s'il reste du temps. Ces principes, nous les exerçons quotidiennement dans notre vie privée, d'autant plus si nous devenons mères nous-mêmes. Et c'est ainsi que nous devenons capables de donner dans notre travail une disponibilité qu'aucun salaire ne peut prendre en compte, car alors on devrait nous donner à toutes des salaires de ministre.

En attendant, nous nous contenterions d'avoir des horaires moins chargés et du personnel en rapport avec le travail à effectuer. (...)

Aujourd'hui, la grève des sages-femmes, des infirmières, des nurses et des aides, a été impossible. Si on faisait la grève, non seulement le pays perdrait pied, mais beaucoup de gens souffriraient à cause de nous. Comme travailleuses de la Maternité et de l'hôpital, nous sommes donc indispensables, et pour nous, participer à cette grève, c'est simplement sortir de notre douceur et de notre modestie habituelles pour oser le dire. Aujourd'hui, à la Maternité, plusieurs d'entre nous ont arboré la couleur fuchsia avec leurs badges et leurs rubans, et un pique-nique a été organisé dans le jardin. Sages-femmes, travailleuses de la Maternité, mères, nous sommes fières de l'être. Mais nous voulons être reconnues comme telles, ce qui signifie: pour les sages-femmes, des horaires moins chargés, davantage de personnel; pour les mères, l'amélioration de l'assurance maternité, des crèches en nombre, un partage effectif des tâches ménagères et familiales; et pour nous toutes, un nouveau bâtiment pour la Maternité, conçu par les femmes, beau et spacieux, à l'image de nos prestations quotidiennes en tant que sages-femmes et mères.



POUR UNE ASSURANCE-MATERNITÉ OBLIGATOIRE

Prise de parole de Valérie Buchs.
Extrait



En Suisse, il n'existe pas d'assurance-maternité obligatoire, contrairement à tous les pays qui nous entourent. Il s'agit d'une des inégalités qui touche les femmes de façon très concrète.

En 1945, le principe de l'assurance-maternité obligatoire a été inscrit dans la Constitution. Mais 46 ans plus tard, les femmes attendent toujours une loi qui concrétise ce principe.

Décidement, faut-il croire qu'une des vertus féminines c'est la patience?!

Certaines conventions collectives de travail prévoient une assurance perte de gain maternité, mais, dans de nombreux secteurs non-conventionnés, c'est le minimum prévu dans le Code des Obligations qui s'applique, soit:

- 3 semaines de salaire durant la première année de travail
- 1 mois de salaire durant la deuxième année
- 2 mois de salaire durant la troisième et quatrième année.

C'est très peu, trop peu, mais c'est le régime pour des milliers de femmes à Genève qui travaillent dans le privé. Pour elles, la protection de la maternité est plus qu'aléatoire.

Prenons l'exemple de Maria, enceinte et aide-hospitalière dans la santé privée. Son employeur n'a pas assuré le personnel pour la perte de gain maternité, comme la loi l'y autorise. Pourtant, presque tout le personnel de l'Institution est féminin. En novembre, Maria donne naissance à un enfant. Elle va donc prendre un congé maternité de 8 semaines, puisque selon la loi sur le travail, elle est interdite de travail durant toute cette période. Malheureusement, Maria ne travaille dans cette institution que depuis une année: elle n'aura donc droit qu'à trois semaines de salaire en tout. C'est le minimum légal. (...)

Cette situation est fréquente. Elle est scandaleuse. Si les enfants sont conçus à deux, c'est le salaire de la mère qui est amputé et, lorsqu'elle s'absentera pour allaiter son enfant ou pour aller chez le médecin, c'est encore à ses frais qu'elle le fera. Il faut cesser de nous dire "qu'avec le temps, les mentalités vont changer" car, dans ce cas précis, ce sont les autorités politiques et les milieux patronaux qui portent la lourde responsabilité de cet état de fait. Pour qu'il n'y ait plus de femmes dans la situation de Maria, nous voulons une assurance maternité obligatoire, sur le modèle AVS/APG et un congé parental payé. Nous demandons le simple respect d'un principe constitutionnel.

Pour cette seule problématique, la grève des femmes est légitime!

ROND-POINT DE PLAINPALAIS

LA PAROLE A UN "NOUVEAU PÈRE"

Cette journée du 14 juin est l'occasion formidable de mettre en avant des aspects importants de la vie tels que le travail ménager et la répartition des tâches. Autant ces aspects sont importants, autant ils ont du mal à évoluer. Il est urgent que nous les hommes assumions notre vie quotidienne de manière autonome. Sommes-nous à ce point incapables de nous débrouiller, que nous laissons aux femmes la quasi exclusivité des responsabilités et la réalisation concrète des tâches familiales et ménagères? (...)

Pour réaliser cela, il faut:

- La création d'emplois à temps partiel pour les hommes dans tous les secteurs économiques.
- Le partage du travail salarié entre tous.
- Des congés parentaux
- Une reconnaissance de l'importance fondamentale et indispensable du travail domestique et de l'éducation des enfants.
- Et surtout une remise en question des hommes vis-à-vis de ces aspects de la vie.

Ces changements doivent être portés et défendus par toutes les organisations syndicales et politiques. Comment se fait-il que les femmes travaillant exclusivement dans leur ménage ne soient pas considérées comme des travailleuses à part entière par les syndicats? Il faut modifier notre manière d'aborder les problèmes, de les traiter et de les résoudre, si l'on veut réellement permettre aux femmes de participer à la vie des organisations...

Prise de parole de Jean Blanchard.
Extrait.



DES RUES CHANGENT DE NOM

CHAUFFEZ LA COLLE!

Fabienne Blanc-Kühn



Voir le nom des rues de Genève changer et rappeler à la mémoire de tous celles qui ont marqué l'histoire des femmes... L'idée n'était pas originale, puisqu'elle avait été retenue par plusieurs collectifs en Suisse, mais elle permettait de réaliser un vieux rêve, pour chacune de nous. Nous avons retenu une centaine de noms, car nous étions limitées par un secteur géographique et par les deux heures prévues pour le cortège. Nous aurions pu rebaptiser la ville entière: les femmes étant présentes dans toute l'histoire de l'humanité. Les sciences, les arts, la politique, le syndicalisme, la résistance, sans oublier celles - anonymes - qui ont marqué plus personnellement les participantes du collectif genevois. (...)

Des souvenirs du collage des plaques?

Le regard pétillant de curiosité de cette vieille dame qui me demandait qui étaient Odette Thibault, Clara Zetkin, Sophie Tauber-Arp... Les éclats de rire lorsque la plaque se décolle immédiatement après avoir été posée: la poussière s'étant accumulée sur la plaque officielle, l'auto-collant n'adhère pas. Le ménage n'a pas été fait! L'émotion de Laurence Déonna à la vue de son nom remplaçant celui de la place de la Monnaie.

Le poids de l'échelle qui ne se fait même plus sentir: l'espoir donne des ailes!

Juillet 1991 à Genève: la place des 22 cantons s'appelle toujours place de l'Égalité.

THÉÂTRE DE RUE

LES PETITES FEMMES SILENCIEUSES

Les petites femmes silencieuses (P.F.S.), nées de l'imagination des femmes de théâtre (A.F.T.), prennent part à la manifestation. Coiffées de rose, vêtues de noir, sac et parapluie à la main, lunettes de soleil sur le bout du nez, dans le tram 12, sept femmes se taisent. Elles vont manifester, solidaires de la grève du 14 juin. Leur panneau blanc se tait aussi.

Arrivées Place de l'Octroi, fébriles et curieuses, elles se promènent parmi la foule amassée pour le départ de la manifestation. Elles craignent les policiers et s'en protègent derrière leur parapluie ouvert. Elles aiment les enfants: "oh le joli bébé





Madame Egalité". Elles saluent les gens qui passent en tram et ceux qui les regardent par la fenêtre. Elles suivent attentivement les débats et essaient en vain de prendre la parole, timides et réservées, les mots leur manquent. Devant le cinéma porno, elles proposent un strip-tease de l'âme: les foulards tombent, les lunettes s'abaissent, les yeux toisent et pourtant elles se poudrent... Elles sortent de la maternité, joyeuses d'être mères, leur poupée dans les bras, elles parlent dans le mégaphone de l'avenir: sans crèche, sans logement, sans travail, sans argent, il est pourtant si fuchsia quand on est maman! Devant les vitrines des grands magasins, elles se transforment en mannequins-femmes-objets. Elles prennent assez d'assurance pour se poster sous la statue du Général Dufour, à la Place Neuve. Gantées de caoutchouc multicolore, elles font le fameux serment du Rütli, celui des 3 "K" et entonnent le Ranz des Vaches. Dans la Fontaine de la Monnaie, elles blanchissent les billets suisses: "oh, la jolie lessive". Enfin à l'Alhambra, elles remercient tout le cortège en lui envoyant messages et ballons colorés, "oh, la jolie manif".

PLACE DU MOLARD

FÉMINISTE A VINGT ANS

Prise de parole de Magali Feller,
Etudiante au Collège Sismondi.

J'avais 10 ans quand l'égalité a été inscrite dans la Constitution. Aujourd'hui j'en ai 20, je suis collégienne et je constate que nous sommes autant de filles que de garçons à passer notre maturité, mes professeurs sont autant des femmes que des hommes et aucun d'eux ne tient un discours ouvertement sexiste.

Pourtant, il m'arrive souvent de me cacher le visage à la gymnastique au lieu d'essayer de rattraper la balle, de m'énerver contre les mecs qui déballet leurs prouesses en tout genre et de critiquer ces couples qui ne me font pas rêver.

Ce n'est qu'après avoir fait circuler un sondage sur la condition féminine dans le collège, où je n'ai rencontré qu'agressivité et moquerie, que j'ai commencé à lier mes questions, mes critiques et mes malaises au sexisme.

Finalement, les filles passent leur maturité, s'apprêtent à faire des études supérieures et exerceront plus tard une activité professionnelle. Mais leurs attitudes sont stéréotypées et les couples qu'elles forment avec leurs copains suivent des schémas

traditionnels. Filles et garçons semblent plus ou moins heureux et le sexisme présent dans ces relations est suffisamment discret pour ne pas troubler leur satisfaction.

Pour celles qui ressentent les choses autrement s'ensuit un certain isolement. Filles et garçons agressent et se moquent dans des termes que le féminisme connaît de longue date et qui n'ont pas beaucoup changé, je crois, du style: tu as un problème? tu as peur des hommes? tu es frustrée? tu es jalouse?

Aussi, en ce 14 juin, j'aimerais appeler les collégiennes et toutes les filles de ma génération à se rassembler pour parler, sans craindre de paraître demandée, sans se laisser impressionner ni par les moqueries ni par les insultes. Car même si le sexisme a changé de couleur et de look, il existe bel et bien, même parmi les jeunes; et la lutte des femmes doit continuer.

LA GUERRE, ULTIME VIOLENCE CONTRE LES FEMMES

Parlons maintenant de la neuvième.

Pas de la Neuvième symphonie de Beethoven, mais de la neuvième des cacophonies contre lesquelles nous nous insurgons aujourd'hui. La neuvième raison de notre grève, à savoir, je cite:

Le mépris et la violence envers les femmes

Prise de parole de Laurence Deonna,
reporter, écrivaine.

Cette violence est multiple en temps de paix, notre manifeste le souligne: à la maison, au travail, dans la rue; battues, harcelées, parfois même violées. Violées et méprisées. Et quand le pouvoir religieux s'y met, ce mépris, parfois, coupe le souffle. Tout récemment, en Pologne, le Saint-Père n'a-t-il pas comparé l'avortement à l'Holocauste?

Et puis il y a l'ultime violence, la guerre. A la femme on arrache ses hommes, son fils, ses fils... Sur les épaules de cette femme, soi-disant si faible, si démunie, s'abat soudain toute la responsabilité du quotidien, tandis qu'autour d'elle tout s'écroule, tout brûle: sa maison, ses murs, ceux qu'elle aime, sa vie...

De ces violences-là contre les femmes, qui en parle? Qui les enregistre? Aucun chroniqueur ne les relate, car les larmes des femmes ne pèsent pas sur l'Histoire et aucune croix de guerre ne vient les adoucir.

La Suisse n'est pas en guerre. Ce qui ne l'empêche pas d'y participer indirectement; neutre, pacifique, la Suisse n'est pas moins complice de l'incroyable tolérance culturelle qui entoure la guerre - et de l'incroyable intolérance qui entoure le pacifisme.

Ne nous voilons pas la face. Nous savons parfaitement qu'arrivé au bout du chemin, l'armement tuera, napalmisera, phosphorisera, gazera des femmes - nos soeurs -



14 JUIN - GREVE DE FEMMES - JOURNEE NATIONALE

leurs familles, leurs enfants... C'est pourquoi beaucoup d'entre nous, femmes, refusons de couvrir cette violence cachée sous les sigles des banques et les géraniums. La guerre n'est pas notre mythe. En faire une poule aux oeufs d'or nous révolte. Est-ce un hasard si ce sont deux femmes, deux députées au Grand Conseil de Genève, qui, il y a quelques semaines, ont osé s'insurger contre les trafiquants d'armes? Avant qu'on ne les menace - des anonymes, bien sûr - et qu'elles se résignent à se taire. Se taire... Il y a deux ans, apprenant que j'allais m'exprimer publiquement sur ce thème, des mères d'objecteurs de conscience sont venues me voir en cachette: "Merci de parler en faveur de mon fils. Pour moi aussi c'est très dur, mais je n'ose rien dire: j'ai peur que mon mari perde son travail". Ne pas donner librement la parole aux mères, à ces mères dont les fils ont choisi d'objecter, parce qu'ils veulent servir leur pays autrement que par les armes; faire comme si elles n'existaient pas, n'est-ce pas une forme de violence, de mépris à l'égard de celles qui pensent qu'il est de leur devoir d'élever leurs enfants dans le respect de la paix?

Mais il est plus grand mutisme encore. Celui des mères qui se taisent tout simplement parce qu'elles savent que personne ne les écoutera, que personne ne passera leur message. Qui offre, en effet, les colonnes de son journal ou sa chaîne de radio à la femme dont le fils a été mutilé, ou même tué, lors d'un accident au service militaire?

Nous l'avons vu: la violence contre les femmes a des multiples visages. Qu'elle soit évidente ou insidieuse, qu'elle s'incarne dans une gifle ou dans une bombe, qu'elle touche notre corps ou notre âme.

Nous refusons d'être baillonnées. Nous dénonçons toutes les violences. Nous dénonçons leur banalisation. Nous ne cesserons jamais de les dénoncer."

SOLIDARITÉ AVEC LES FEMMES DU SUD.

Prise de parole de Suzanne Lerch, membre du Collectif 14 juin.

Pour nous, femmes du Nord, la solidarité avec les femmes du Sud n'est pas le produit de la culpabilité ou de la charité, c'est une nécessité stratégique. En effet, il est illusoire de bâtir ici notre émancipation lorsque des millions de femmes subissent un véritable apartheid, sont victimes des violences domestiques, et survivent dans une extrême pauvreté, dépossédées de tout.

De plus, nous avons besoin des femmes du Sud, car nous avons beaucoup à apprendre d'elles. Elles ont su, avant nous, construire des mouvements de femmes larges et populaires, profondément liés aux luttes pour la survie. Par milliers, elles ont montré que la lutte pour survivre passe aussi par la conquête de la dignité. Dans des conditions matérielles inimaginables pour nous, elles s'organisent pour manger,

se loger, se soigner avec leurs enfants. Mais elles revendiquent aussi "la democracia, en el pais y en la casa" (la démocratie, dans le pays et à la maison).

Elles rompent avec le modèle de démocratie - parlementaire et masculin - programmé par l'Occident à l'usage du Tiers Monde, en exigeant que celle-ci commence à la maison et ne se fasse pas, une fois de plus, sans elles.





LA FÊTE

A L'ALHAMBRA, UNE FÊTE INOUBLIABLE

LE PRIX DE LA CONCILIATION

Ma "collègue-chercheuse" m'a soufflé que je ferai bientôt partie de la catégorie des "sociologiquement improbables". Il paraît en effet que statistiquement les mères de famille de trois enfants et plus travaillant à l'extérieur de leur foyer sont si peu nombreuses qu'il ne vaut pas la peine d'en tenir compte dans une recherche concernant les femmes. Et pourtant, malgré un chemin rempli d'obstacles, je reste persuadée que cela est possible. A condition bien sûr que plusieurs conditions soient réalisées:

- Il faut, en tout premier lieu, investir dans une formation solide et pointue et cela le plus vite possible.
- Il faut ensuite trouver un poste de travail motivant et très enrichissant,
- puis bénéficier d'un horaire souple et de véritables congés maternité payés,
- Il est indispensable également de dépendre d'un ou d'une cheffe intelligente et ouverte ainsi que de collaboratrices qui acceptent de travailler en équipe.
- Il s'agit aussi de recevoir un salaire décent qui vous permette notamment d'organiser votre infrastructure familiale de manière optimum.
- Il faut également trouver des structures d'accueil pour nos tout petits et pouvoir vous absenter lorsqu'ils sont malades sans retenue de salaire.
- Enfin, et c'est de loin le plus important, avoir un conjoint qui vous encourage, vous soutienne et qui accepte de partager dans la bonne humeur les tâches éducatives et familiales.

Ceci explique cela, il y a tant de conditions à remplir qu'il n'est pas étonnant que nous soyons encore une quantité négligeable. Et pourtant, c'est à ce prix que concilier vie professionnelle et familiale devient vraiment possible. Le vivre concrètement tous les jours et en retirer un si grand bonheur me pousse à lutter toujours et encore pour atteindre l'objectif que je me suis fixé: faire en sorte que toutes les conditions que je viens de vous énumérer soient remplies par un nombre toujours plus

Prise de parole de Marianne Frischknecht, déléguée à l'égalité entre homme et femme du Canton de Genève, mère de Yvan, Yaël et Léa.



Prise de parole de Maria Roth-Bernasconi, députée. Extrait.

grand de femmes et d'hommes désireux-ses de modifier fondamentalement l'organisation actuelle du travail.

La journée d'aujourd'hui m'y encourage et je vous remercie très sincèrement de votre appui magnifique.

LE SEXISME À L'ÉCOLE EXISTE TOUJOURS

Je me sens concernée par cette grève du 14 juin en tant que ménagère qui accomplit un travail malheureusement très peu reconnu par notre société. D'autre part cette journée m'interpelle car ma fille Isabelle est née le 14 juin 1981. C'était un grand bébé, bien éveillée, avec une belle voix qui se faisait souvent entendre. Son regard a toujours été très déterminé et tout le monde trouvait qu'elle était... un joli garçon. Eh oui, dans la mentalité de beaucoup de gens, féminité rime encore aujourd'hui avec douceur, gentillesse si ce n'est pas bêtise...

L'idée qu'une fille ne choisit pas pour toute sa vie un métier et qu'elle va interrompre son activité lucrative pour raison de maternité est encore fortement ancrée dans les mentalités. Comment apprendre aux jeunes filles qu'un homme ne peut constituer une assurance vie sûre?

Par une information et sensibilisation plus appropriées concernant les rôles possibles qu'hommes et femmes peuvent tenir dans la vie et dans la profession, l'école peut contribuer à un changement de cette situation. Tout comportement sexiste ainsi que les stéréotypes dans les manuels scolaires doivent disparaître. Vous allez peut-être me dire que le sexisme à l'école n'existe plus. En faisant quelques recherches sur ce problème, j'ai pu constater que tel n'est pas le cas. Dans combien d'histoires les garçons font-ils les actions intéressantes pendant que les filles restent à l'arrière-plan et rêvent de mariage? Les garçons sont souvent sur-représentés et les filles ont quelques difficultés à s'identifier avec eux. Souvent, c'est inconsciemment que les enseignants et enseignantes adoptent un comportement sexiste. Combien de maîtresses d'école enfantine parlent de l'heure des mamans au lieu de parler de l'heure des parents? Les pères, quoique minoritaires encore aujourd'hui, ne sont pas inexistant dans les préaux d'école. La conséquence de ces comportements est que les filles ont un choix beaucoup plus restreint concernant leur futur métier et restent, même après de longues études, cantonnées dans des postes à moindre responsabilité. L'organisation du temps de travail serait peut-être mieux adaptée à la vie familiale si plus de femmes se trouvaient à des postes importants. Parallèlement, le travail ménager se verrait valorisé par une présence plus active des hommes.

Le 14 juin de l'an 2001, Isabelle aura vingt ans. Pour elle et ses contemporaines, l'égalité devrait être réalisée pas seulement dans la loi, mais également dans les faits.

ÈVE, LÈVE-TOI

Vous avez voulu qu'une arrière-grand-mère qui aura 84 ans dans deux mois vous parle ici, à l'Alhambra. Quelle joie de le voir rempli de femmes!

Je vous aime, tout en ne vous connaissant pas, mais vous, vous me connaissez. Je suis la théologienne du film de Coline Serreau, " Mais qu'est-ce qu'elles veulent?" Quand j'avais 40 ans, j'ai lu dans une revue ESPRIT: "A 40 ans, sachez que vous avez encore 40 ans à vivre..." J'ai bien rigolé, épuisée que j'étais avec nos six enfants et attendant la septième! Je ne savais pas encore que la vie est une transforme permanente et qu'à 60 ans, j'écrirais un livre là-dessus.

Tout est dans la tête: vivre au présent, l'éternel présent - ça n'est pas de moi, mais d'Yvette Riel, qui en parle tous les dimanches matin. Or, dans la tête des vieillardes, après la vieillesse, c'est la mort. J'avais une amie malade qui me disait: "Je vois un trou noir". J'étais troublée et ne savais que répondre quand une autre femme m'expliqua: "Mais oui, c'est un passage comme pour une naissance! "

La transforme commence par nous-mêmes. Déjà soi-même être consciente de sa dignité dans une société masculine toute puissante. De la force, vous en avez, cette force intérieure qui peut retourner l'échec, comprendre l'abandon, et le combler, dominer une faute, dire merci! Ça change la vie, faire le plein en soi, vivre positif.

...Souvenirs, souvenirs: le M.L.F. à Paris, le Tribunal de Bruxelles avec tous ses témoignages nous rappellent qu'il faut se faire RESPECTER, être authentique, avoir la foi en "l'âge nouveau".

J'ai amené "La Suisse" d'aujourd'hui pour vous faire admirer la première page et son titre. " L'EVEnement" (c'était cette journée des femmes).

Alors, je vous dit: *EVE, LÈVE-TOI*.

(note: toute la salle s'est effectivement levée en applaudissant)

Prise de parole de Colette Martin, théologienne. Extrait.



LA RÉVOLTE DE LA COUTURIÈRE

Prise de parole de Pilar Rincon

Après trois ans d'apprentissage comme couturière, j'ai travaillé 5 ans dans ce métier, à Genève. Malheureusement, l'expérience a été si négative et pénible que j'ai dû opter pour une autre profession. J'ai travaillé dans différents ateliers où les conditions de travail étaient toutes pénibles, quel que soit l'atelier. J'ai vu licencier une femme, parce qu'elle était enceinte et une autre qui a "osé" tomber malade pour une première fois après trois ans. Après, je me suis présentée dans une boutique de haute couture, on m'a demandé combien je voulais gagner, j'ai répondu 15 fr. de l'heure. A mon étonnement il m'a été retorqué que c'était beaucoup trop, mais comme elles avaient besoin tout de suite d'une couturière, on m'a proposé de m'engager une semaine à l'essai, en cas de satisfaction je pourrais alors obtenir ce salaire. Malgré la reconnaissance par la cheffe d'atelier du bon travail que j'avais exécuté, je n'ai pas pu obtenir le salaire que j'avais demandé. Chaque fois que je demandais des explications, on me fournissait des excuses diverses: la patronne était



en voyage, ou bien elle n'avait pas de temps. Après un mois et demi de ce petit jeu, excédée, je leur ai dit que j'arrêtais de travailler immédiatement, jusqu'au moment où elles me communiqueraient mon salaire de 15 fr. Je suis donc allée vers les couturières pour leur annoncer mon départ, et à ma grande surprise, lorsqu'elles ont découvert les raisons, elles m'ont traitée de prétentieuse et reproché de vouloir gagner plus qu'elles-mêmes.

Ce que je déplore le plus, c'est la soumission de ce personnel.



OUI ÉMILE POUR LA VIE

Dès qu'Amélie se retrouva à la maison avec Deux
bébés Plus sa boîte de peinture Moins Emile

qui donnait de Plus en plus dans le
boulot sérieux
et n'était Jamais là quand on aurait
eu besoins de lui

LES CHOSES SE GATÈRENT

Entre parenthèses
Si UN jour les choses ne se gâtaient pas
pourrait-on avancer Toute la vie
cahin-caha
avec les mêmes questions Sans réponse
les mêmes disputes Jamais résolues
les mêmes frustrations Jamais guéries
les Vrais problèmes jamais abordés?
Le décor changerait Les acteurs vieilli
raient en rejouant Eternellement
le Même scénario
Pourrait-on TOUTE la vie?
(...)

Et les voilà qui pleurent toutes les deux
et la troisième en ferait bien autant

Au fond...il me laisse tomber l'Emile
...compagnon des beaux jours...déserteur
dans les mauvais...je suis dans
la merde et il m'abandonne...un traître
voilà ce qu'il est...et je le lui dirai
ce soir...

Parce qu'il fait la vaisselle il se prend
pour un mari exemplaire...comme si
c'était le soir quand elles sont couchées
toutes les deux qu'on a besoin de lui...
un traître...exactement un sale traître...

Amélie Plume a lu un extrait de son
livre: "Oui Emile pour la vie" Editions
Zoé, Genève, 1984

SOLIDARITÉ TOUT COURT

Prise de parole de Margrit Lienert.
Extrait.

Au lieu de parler de "solidarité internationale", je préfère parler de la SOLIDARITE tout court car, pour moi, la solidarité EST internationale.

Une femme aborigène d'Australie, Lilly Watson, nous l'a dit: " Si vous êtes venues pour m'aider, alors vous perdez votre temps. Mais si vous êtes venues parce que votre libération est liée à la mienne, alors nous pouvons collaborer."

Nous devons mettre en question la misère des deux tiers de la planète causée par l'autre tiers. Nous devons questionner les banques suisses qui permettent aux dirigeants corrompus de ces pays de cacher leurs centaines de millions chez nous et nous devons, par exemple, exiger que celles-ci rendent l'argent de Marcos aux Philippines (...) Nous devons apprendre des gens de ces parties du monde. Ils ont une histoire de révolte et de combat contre leurs oppresseurs dont nous ne pouvons que nous inspirer et admirer le courage. Surtout, les femmes des pays de ce que nous appelons le "tiers-monde" ont toujours su s'organiser entre elles, en créant des réseaux de soutien et de solidarité et des liens de respect et d'entraide mutuels.

Saluons nos sœurs où qu'elles vivent dans le monde - non seulement par l'applaudissement de nos mains - mais par un grand "hululé"...

CATÉGORIE PROPRE OU SALE

Martine Bühler

Performance de l'Association Femmes de Théâtre, mise en scène de Martine Bühler, avec Anne Bisang, Christine Aebi, Chantal Bianchi, Martine Bühler, Françoise Chevrot, Patricia Maurer, Valérie Poirier, Françoise Zimmermann.

L'Ecole ménagère a fait figure à la fin du XIXème siècle et durant les premières décennies du XXème d'institution d'avant-garde. Il s'agissait de former rationnellement la jeune fille, lui apprendre des méthodes nouvelles, lui indiquer la manière d'organiser ses tâches, lui donner accès aux principes de l'hygiène et de l'efficacité. Il a fallu une trentaine d'années (1880-1910) pour que l'enseignement ménager, expérimental au début, soit reconnu officiellement et il a fallu une vingtaine d'années pour que soient acquises les valeurs domestiques que sont l'ordre, la propreté, la discipline.

Performance

A l'entrée de la salle, les clowns nettoient avec ardeur. A la pause, elles se réunissent pour chanter et se donner du courage ("Mon chez nous" - E.J. Dalcroze). Le

public est inspecté. Les portes s'ouvrent. Dans la salle, cinq voix rappellent l'importance des vocations féminines. Les jeunes filles vont en classe sous l'oeil vigilant de deux enseignantes, responsables de ce projet, qui les rendent attentives aux malheurs de la société auxquels elles peuvent remédier. Les jeunes filles réagissent en maîtrisant les élans qui les traversent et en se débarrassant de leurs propres saletés. Face à la décision de créer pour elles une Ecole Ménagère, elles essaient de prendre la parole, mais en vain. Elles commencent à s'excuser de tout.

Rituel de l'entretien - Nettoyage quotidien - Ordre, méthode, discipline.

L'apprentissage va jusque dans les moindres détails, propreté personnelle, organisation quotidienne du ménage, horaire précis. Rien n'est oublié. Chaque pièce d'un appartement, chaque meuble, fait l'objet de remarques, de conseils. La mise en ordre des objets déborde sur l'organisation des valeurs morales, engendre culpabilité et obéissance et surtout, le refoulement de tout désir personnel.

Les jeunes filles subissent ce dressage à la propreté, se l'infligent entre elles, puis à elles-mêmes. Elles vérifient leurs connaissances sous forme de tests. La violence est intériorisée. L'apprentissage de la propreté est un projet de société. Tout doit être transformé: les appartements, les lieux publics, l'art, le goût du public. Les jeunes femmes sont transformées en femmes-objets. Elles vont utiliser leur séduction érotique pour vendre l'idéologie de la propreté.

Les clowns sont en salle. Ils terminent la performance en chantant "La Suisse est belle" de Naegeli.

(Tous les textes de la performance sont authentiques. Un grand merci à Genèviève Heller, auteur de "Propre en ordre", Editions d'en Bas)



LES STATUES SONT TOUJOURS À LA MÊME PLACE

La poésie féminine existe et nous avons tenté de le prouver. Le 14 juin fut le prétexte à la création d'un spectacle poétique et musical concocté par Catherine Berthet cantatrice, Franziska Kahl comédienne, Isabelle Chanson percussionniste, et Marie-Claire Roulin accordéoniste. Quatre femmes aux expressions différentes que réunissait la poésie. Différents thèmes furent retenus, l'amour bien sûr, mais aussi le mariage (parfois à ne pas confondre), les enfants, le ménage, la passion. Nous avons choisi des écrivaines francophones de cultures et d'époques différentes: du chant médiéval à Barbara, en passant par Anne Sylvestre, Andrée Chédid, Danielle Messia, Louise Labé, Corinna Bille, Marie Cardinal, Catherine Lara et Anja Tuckermann. Le titre du spectacle "Les statues sont toujours à la même place" avait évidemment un double sens.

Marie-Claire Roulin

LE LENDEMAIN, SAMEDI 15 JUIN 1991

APRÈS...

Gerda Ferrari, Nouvelles de
F-Information, juillet-août 1991

Après une "nuit-éclat" à l'Alhambra, des spectacles inoubliables, des témoignages de femmes touchant mon âme de femme favorisée mais solidaire.

Après le cri superbe de Catherine Berthet chantant "Boheur-Bonheur" avec une telle pénétration que je sais ne plus jamais pouvoir entendre ce mot sans me rappeler cette plénitude, cette certitude, cette magnitude d'un instant.

Après la grandiose présence de Véronique Pestel, qui n'a pas seulement su nous envoûter par sa voix et sa virtuosité musicale, mais qui a su offrir de mots d'émotion et de reconnaissance à toutes celles qui avaient CREE la journée du 14 juin.

Après l'intervention de Colette Martin, théologienne et militante M.L.F. de la première heure, qui nous a transmis sa joie de vivre à 84 ans. Quand elle s'est exclamée "Eve, lève-toi"... toutes les femmes se sont levées et l'ont applaudie. Que dire, sinon que ce fut un événement.

Après avoir décroché les trois balais qui pendaient fièrement sur mon balcon, entourés d'un seau rouge et de quelques linges de cuisine soigneusement choisis.

Après avoir laissé glisser mon t-shirt rose dans le panier à linge avec hésitation et regret.

Après... j'ai quitté mon immeuble pour retourner dans la vie de tous les jours.

"Elles étaient 500.000 dans toute la Suisse" annonce la manchette d'un quotidien genevois. Remplie de joie et de fierté, je croise un groupe d'hommes centrés sur eux-mêmes, une femme simplement habillée en bleu (comme moi), d'autres femmes portant un cabas de grand magasin vers lequel je me dirige. Je me sens bizarre. Je sais bien qu'aujourd'hui je peux déranger les vendeuses et les caissières sans scrupules mais j'entre quand-même dans le magasin à pas feutrés, cherchant partout le rose contagieux, les badges et les regards complices, les noeuds qui font rire, les consciences communes. Un creux se fait sentir quelque part. J'ai envie de sauter sur la banquette de la caissière, de prendre le haut-parleur et d'annoncer ma joie:

**Grève
des femmes**

**Elles étaient
500 000**

Nos pages spéciales

La Suisse

"Vous avez-vu? Nous étions 500.000! Vous y étiez vous? Il y avait des hommes et des femmes, des jeunes, des vieilles, nous étions heureuses!" Mon creux se précise. Le monde semble gris ce jour du 15 juin, je suis toute *dérossissée!* Je vis en quelque sorte en état de manque. Cette journée d'hier, centrée sur l'égalité entre femmes et hommes, vécue comme un acte de solidarité avec toutes celles qui n'ont pas su, pu ou osé faire la grève, m'a donné *l'aperçu d'un possible inespéré.* Quelle force réveillée pour un jour!

Nous étions 500.000?

L'année prochaine, nous serons *un million*, vous allez voir!



JE SUIS ÉTRANGÈRE

Miriam Camerano de Trifoglio



ஒலன் டிரெஹி வான் கடிதம்
AEROGRAMME

Je suis étrangère et j'ai vécu, chez moi, en Argentine, des moments de militantisme très forts. Par contre, ici en Suisse, jamais rien ne se passait pour moi. Lorsqu'on m'a parlé de la grève nationale des femmes, je me suis rejouie d'y participer. Ce jour-là on a fait un pique-nique avec les femmes du quartier. Plus tard nous nous sommes déplacées vers Carouge. A chaque arrêt de bus, il y avait des femmes qui montaient, habillées avec les couleurs de la grève, les regards de complicité s'imposaient. A la Place de l'Octroi, la fête a commencé. Toutes ces femmes subissaient, jour après jour, les mêmes choses que moi et pendant cette journée nos esprits étaient ensemble. C'était l'unité dans la diversité: ouvrières, maîtresses, intellectuelles, suisses et étrangères, nous étions toutes ensemble pour le même but.

MESSAGES DE SOUTIEN



شركت کاہ



**Muvman
Liberasyon
Fam**

Suite à notre "lettre aux associations féminines dans le monde", des messages de soutien ont afflué le 14 juin vers le collectif, venus d'Espagne, d'Italie (de Rome, de Milan, de Turin, de Bergame), de France, d'Allemagne, du Chili, des USA, du Costa Rica, d'Accra au Ghana, de Nairobi au Kenya, du Sri Lanka, du Japon, de Taïwan, d'Inde, de Corée, de Malaisie... sans compter les associations amies en Suisse et à Genève.

Et nous avons appris qu'à Ankara, une Suissesse, mariée à un Turc, a marqué sur son lieu de travail sa participation à la grève, avec l'appui de ses collègues turques.

사단 하그여사자차 | 여가
법원 L K O O L T T
Center for Korean Women & Politics

ADRESSES



ASSOCIATION DES FAMILLES MONOPARENTALES ET DES MERES CHEFS DE FAMILLE AFM - AMCF

27, rue Lamartine / 1203 Genève
Permanence téléphonique: 44 11 11 de 8h à 12h.

* **ASSOCIATION DES FEMMES DE THÉÂTRE**
6, rue des Mouettes / 1227 Carouge

* **ASSOCIATION DES JURISTES PROGRÉSSISTES**
c/o Collectif de défense / 8, rue Winkelried / 1201 Genève / Tél. 732 21 22

* **BUREAU DE L'ÉGALITÉ DES DROITS ENTRE HOMME ET FEMME**

2, rue Henri-Fazy / C.P. 362 / 1211 Genève 3 / Tél. 27 20 65

Le Bureau de l'Égalité a pour tâches principales:

- de veiller à l'élimination de toutes les discriminations contenues dans la législation genevoise;
- de veiller à ce que les nouveaux projets de lois ne contiennent pas de discriminations;
- d'effectuer des enquêtes dans le domaine de l'égalité des droits et des chances;
- de constituer une documentation relative à la condition féminine
- d'informer et de sensibiliser la population, les associations et les services de l'Administration sur l'ensemble des questions concernant l'égalité des droits entre homme et femme et la condition féminine en général;
- de mener des actions concrètes qui visent à réaliser l'égalité des chances dans les faits.

* **CENTRE FEMMES NATALIE BARNEY, (anciennement "La Maison" Centre Femmes)**
Association de femmes lesbiennes / 30, Avenue Peschier / 1206 Genève / Tél. 789 26 00

* **CENTRE DE SANTÉ DES FEMMES "ROSA CANINA"**
4, rue du Môle / Tél. 738 66 66
Conseils - contraception

* **COLLEGE DU TRAVAIL-SECTION "LA MÉNAGÈRE UNE TRAVAILLEUSE"**
11, rue des Maraîchers / 1205 Genève / Tél. 28 64 95
Ouvert tous les jours de 9 à 16 heures. Fermé le jeudi.

* **COMITÉ CONTRE LE HARCELEMENT SEXUEL**
CP 459 / 1211 Genève 24 / Tél. 733 63 63

CONFÉRENCE UNIVERSITAIRE DES ASSOCIATIONS DES ETUDIANTS (CUAE)
18, rue de Candolle / 1211 Genève 4

* **ESPACE "S"**
55, av. Wendt / 1203 Genève / Tél. 345 75 93

FANFARE DU 14 JUIN
c/o Anne-Marie Martinelli / 23, Louis-Favre / 1201 Genève / Tél. 733 25 78

* **FEMMES - FÉMINISME - RECHERCHE**
CP 133 / 1211 Genève 9 / Tél. 48 34 51



* **F-INFORMATION**

1, rue des Barrières (2ème étage de la Taverne de la Madeleine) / CP 757 / 1211 Genève 3
Tél. 21 28 28
Information, orientation, accueil, entretiens,

FEMMES POUR LA PAIX

CP 52 / 1252 Meinier
Buts: Lutter pour un désarmement nucléaire universel. Propositions pour une éducation à la non-violence.

* **GRUPE CRITIQUE DE RUPTURE (GCR)**

c/o CUAE / 18, rue de Candolle / 1211 Genève 4

* **GRUPE PARENTS-PETITE ENFANCE**

c/o Centre de Loisirs des Asters / Rue Schaub 47 / 1202 Genève / Tél. 734 06 33

* **LIBRAIRIE DES FEMMES "L'INÉDITE"**

18, Cardinal Mermillod / 1227 Carouge / Tél. 343 22 33
Spécialités: livres écrits par des femmes ou concernant la femme
Ouverture: Lundi: 14h à 18h 30, mardi à vendredi: 9h à 12h, samedi: 10h à 13h.

ONDES - FEMMES 93.8 FM

Radio Zones / 7 Boulevard Carl-Vogt / 1205 Genève
Deux émissions régulières: Radio Pleine Lune et Remue-ménage. En direct, tous les mercredis de 17h à 20h.

* **SOLIDARITÉ-FEMMES**

CP 450 / 1211 Genève 13 / Tél. 797 10 10
Service publique d'aide et d'information: 94bis rue de la Servette
Foyer d'hébergement. Permanence téléphonique.

* **SOS-FEMMES**

10, rue de la Madeleine / 1204 Genève / Tél. 311 22 22

* **VIOL SECOURS**

CP 459 / 1211 Genève 24
Permanence téléphonique 733 63 63 Reçoit sur rendez-vous.

SYNDICATS, ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES, PARTIS

* **ACG (Association des Commis de Genève)**

10, rue du Perron / 1204 Genève / Tél. 28 45 77

* **CARTEL INTERSYNDICAL DU PERSONNEL DE L'ÉTAT**

CP 724 / 1227 Carouge

* **FAMCO (Fédération des Associations des Maîtres du Cycle d'Orientation)**

3, rue Dancet / 1205 Genève / Tél. 320 45 68

* **FCTA (Fédération du Commerce, des Transports et de l'Alimentation)**

70, rue de Lyon / 1203 Genève / Tél. 44 59 20

- * **FOBB (Syndicat du Bâtiment et du Bois)**
15, rue Jacques Necker / 1201 Genève / Tél. 732 48 03
 - * **FTCP (Fédération du Textile, Chimie, Papier)**
70, rue de Lyon / 1203 Genève / Tél. 45 35 51
 - * **FTMH (Fédération des Travailleurs de la Métallurgie et de l'Horlogerie)**
68, rue de Lyon / 1203 Genève / Tél. 45 64 00
 - * **PEG (Parti Ecologiste Genevois)**
88, rue de Saint-Jean / CP 1211 Genève 2 / Tél. 731 79 64
 - * **PSG (Parti Socialiste Genevois)**
18, Bd. James-Fazy / 1201 Genève / Tél. 731 37 10
 - * **PST (Parti Suisse du Travail)**
25, rue du Vieux-Billard / CP 1211 Genève 8 / Tél. 329 64 10
 - * **PSO (Parti Socialiste Ouvrier)**
22, rue Saint-Léger / CP 1211 Genève 3 / Tél. 20 68 02
 - * **SEV - TPG (Syndicat des Transports Publics Genevois)**
6, Terreaux-du-Temple / 1201 Genève / Tél. 731 69 27
 - * **SIT (Syndicat Interprofessionnel des Travailleuses et des Travailleurs)**
6, rue des Chaudronniers / 1204 Genève / Tél. 20 50 44
 - * **SLP (Syndicat du Livre et du Papier)**
6, Terreaux-du-Temple / 1201 Genève / Tél. 731 56 66
 - * **SPG (Société Pédagogique Genevoise)**
14, Bd. Georges-Favon / CP 1211 Genève 11 / Tél. 329 26 60
 - * **SSF (Syndicat Sans Frontières)**
c/o SLP / 6, Terreaux-du-Temple / 1201 Genève
 - * **SSP/VPOD (Syndicat Suisse des Services Publics)**
6, Terreaux-du-Temple / 1201 Genève / Tél. 732 61 85
- SYNDICAT DES PERSONNES ACTIVES AU FOYER, À TEMPS PARTIEL OU COMPLET, DIT "MARMITE"**
(Mouvement autonome des responsables de ménage inégalement traité-e-s et estimé-e-s)
P.a.: Collège du Travail / 11 rue des Maraîchers / 1205 Genève / Tél. 28 64 95
- * **UCESG (Union du Corps Enseignant Secondaire Genevois)**
6, Tour de Boël / CP 1211 Genève 11 / Tél. 311 84 85
 - * **USCG (Union des Syndicats du Canton de Genève)**
6, Terreaux-du-Temple / 1201 Genève / Tél. 731 84 30
 - * **USL (Union Suisse des Lithographes)**
6, Terreaux-du-Temple / 1201 Genève

* Signataire du *Manifeste du 14 Juin*



SOMMAIRE

Vous avez raconté votre grève	1
Ouvertures	3
Préludes	17
La grève au travail	25
La grève dans les écoles	59
Les pique-niques	73
La manifestation	81
La fête	99
Adresses	109

PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS

APPS-Benoît Peverelli:	photos de couverture et page 58
Interfoto:	p. 2; 3; 11; 13; 15; 18; 19; 27; 31; 32; 33; 34; 40; 43; 45 haut; 49; 63; 66; 69; 70; 77; 80; 83; 87; 88; 89 bas; 90; 92; 93; 94; 97; 100; 102; 103; 107
Elvyre Martinez:	p. 9; 65; 84; 89 haut; 105
Jean-Luc Planté:	p. 20
Viviane Gonik:	p. 23; 45 bas; 51; 85
Eveline Merlach:	p. 37
Bettina Jacot-Descombes:	p. 47 bas; 91
Adrienne Szokoloczy:	p. 47 haut; 98
Brigitte Satorre-Weber:	p. 61; 78; 79
Roger Kammacher:	p. 73
Bernadette Vial:	p. 74
Claire Bavaud:	p. 75; 76

Dessins d'Annik Reymond: p. 4; 22; 57; 67
(*parus dans la Tribune de Genève le 14.06.91*)

